Journal Quotidien d'Union Nationale

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 9 Mois 5 fr. 6 fr. 9 fr. 9 fr. 11 fr. 17 fr.

Les Abonnements partent des 1es et 16 de chaque mois Es sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

kNº 13.895 — QUARANTIÈME ANNEE — DIMANCHE 21 FÉVRIER 1915

LE NUMÉRO D CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

Annonces Anglaises, la ligne: 1 fr. — Réclames: 2.75. — Faits divers: 3 (A. Après Chronique Locale, la ligne: 5 fr — Chronique Locale: 10 fr. Les Insertions sont exclusivement reques

GUERRE

sont partout repoussées

LES PERTES ALLEMANDES SONT CONSIDÉRABLES

A Marseille: Chez M. G. Allard, 3i, rue Pavillon, et dans nos bureaux A Paris: A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionals

Les attaques de l'ennemi

# Chronique Parisienne

Paris-Mode. - Les pieuvres indécollables. - En gare de Paris. - Les heureuses manifestations. - Couleur et couleur. - Le referendum. - Trop parler nuit. - Les œuvres.

à la Chambre syndicale, ont défendu leurs intérêts : leur bloc, qui comprenait nombre d'étrangers a dû, pour pouvoir s'en débar-rasser légalement, commencer par se dissoudre et se reconstituera sur des bases plus étroites. Que tout cela est donc bien! applaudissons! nous applaudirions avec plus d'ardeur si, la guerre étant terminée, nous voyions se continuer ces procédés.

En 70, on a dit de même: Sus aux Allemands! dehors les Allemands! et, deux ans plus tard, passant par Paris, les voyageurs de commerce allemands débarquaient dans nos villes flangués de raisses innom-

dans nos villes, flanqués de caisses innombrables contenant leurs échantillons; actueillis fraichement, ils se firent si petits, si insinuants, si navrés de la guerre, qu'ils emportèrent de chez nous des commandes; après quoi, grâce à la prime d'exportation, lls concurrencèrent fructueusement nos fabricants

Nous sommes oublieux ! à part ceux qui ont vu et suivi les phases de l'Année terrible — qui les ont vues et suivies de près — les gens sont portés à dire que les Allemands en 70 ont été moins cruels, moins ignobles que ceux de 1915 : cruels, moins ignobles que ceux de 1915 : c'est une grave erreur Jamais guerre ne laissa après elle tant de haine, tant d'horreur I Si les faits y furent moins nombreux, c'est que l'action fut plus rapide; mais la méprisable race est encore ce qu'elle fut alors, sanguinaire, critelle espionne. Bien n'a changé rien cruelle, espionne. Rien n'a changé, rien ne changera si nous-mêmes ne changeons

Bref, les couturiers lèvent le drapeau (Paris-Mode ; souhaitons qu'ils ne le lais-sent point retomber ; que les Béchoffs et autres Munichois de l'avenir ne seront plus la loi chez nous ; espérons aussi que nous ne verrons plus trainer la croix d'honneur sur la poitrine des industriels allemands. Trop de critiques se sont éle-vées contre cet excès de ruban et d'étoiles prodiguées à des gens indignes de les porter. MM. Alné-Montaillé et Barotte, l'un couturier, l'autre tailleur pour dames, préconisent d'excellentes mesures : on boy-cottera les patrons qui emploieront des ouvriers austro-allemands, c'est fort bien ; on initiera à l'art de la coupe les mutilés de la guerre qui voudront apprendre l'ex-

cellent métier de coupeur, c'est parfait l M. Cousin est à la tête de la Chambre | les et parlons des œuvres. syndicale des confectionneurs pour dames; ui, avoue qu'il se heurte aux naturalisa ons — tous en règle les Allemands I tous

naturalisés ; qui donc en doute ? Comment décollera-t-on ces pieuvres ?

Paris a reçu les Garibaldi ; on les a pvationnés comme il convenait : une foule les attendait, qui patiemment les attendit même avec trois heures de retard du train sans un murmure, dans ce piétinement tranquille des gens que soutient la plus

Ces manifestants sont convaincus de la nécessité qu'il y a pour eux de représenter toute la France, la France reconnaissante et bien accueillante ; ils y vont de tout cœur, courent, acclament, escortent, et, il a pas à dire, ils ont raison. Les sédentaires et les occupés qui, en somme, voudraient bien être là et n'y sont point, sont satisfaits en pensant que quelqu'un les représente et crie pour eux qui ne crient point, mais pensent comme la foule.

Un coup d'œil vers le passé, et, devant nos yeux, se déroule le film classique : une demi-douzaine de minuscules pifferari groupés devant la terrasse d'un café aud'une harpe usagée, o combien ! et d'un violon de quatre sous, tandis que les petites bouches, ouvertes en O, clament

Evviva la Francia! Evviva l'Italia ! (bis) Evviva Garibaldi !

C'est ainsi qu'ils chantaient tandis que nos plaies se cicatrisaient, que les moissons jaunissaient, puissamment nourries

L'histoire se recommence, espérons qu'une page merveilleuse y sera cette fois

N'omettons pas de dire que les femmes, en ce temps, portèrent la chemisette rouge qui fit fureur et qu'on appela tout bonne-ment le Garibaldi.

Tout le monde eut son Garibaldi et la couleur Bismarck disparut, honteusement chassée dans un vilain brouillard d'ocre

Ce fut justice : il y a couleur et couleur.

Dirons-nous quelques mots du referendum dont on a posé les bases avec un certain fracas en s'adressant pour appuyer la décision normale aussi bien aux hommes !!

qu'aux femmes. Il s'agit de savoir si les enfants imposés par la brutalité du soldat aux femmes des pays envahis pourront ou devront être expulsés avant leur arrivée au jour.

Il nous semble que l'on a soulevé là une question fort délicate qui valait d'être étuliée d'aband en silone.

liée d'abord en silence. Et d'abord, on sait fort bien que les ju-

rys, en supposant que la justice fut saisie, acquitteront tout acte de libération, alors, à quoi bon ce fracas préventif? Une loi discrètement votée autorisant le

désaveu de paternité et de maternité pour ce cas spécial eût suffi, cela parce que la femme ne peut accepter une charge qu'elle n'a point voulue et parce qu'un homme ne peut être contraint à l'accepter lui non

Quant à l'expulsion avant terme, elle ne va pas sans quelque danger et comporte des risques au-devant desquels courent volontiers une foule d'écervelées ; comment sera-t-elle pratiquée par les faiseuses d'anges et de martyres ? car, on ne voit pas bien, en ce temps où ils se font rares, les médecins courir d'une maison à l'autre et donnant des soins suivis aux malades de

Il paratt que nous nous épurons ; et, sur de la traiter de haut, bien au contraire, quels points porte cette épuration ? Sur la mode et la couture. Tailleurs et couturiers, Depuis que le monde est monde, il y a la guerre entre les hommes ; que de fruits ont poussé au hasard dans leur terrain naturel ou ailleurs ! Une seule chose mi-lite en faveur des expulsionnistes, c'est la monstrueuse nature des Allemands, leur

cruauté de race, leur bestialité forcenée : on n'aime pas à faire souche de brutes. Alors ?

Alors, la liberté et pas de bruit : cela suf-

fit.

Ne conseillons rien à personne que la prudence et la discrétion.

Nous ne pensons pas, en parlant ainsi, arrêter le flot de déclamations, d'ailleurs remplies de sentiments fort naturels et tout à fait louables : ce qui nous trouble, c'est de voir ouvrir la porte si largement ! entrouvrons-la seulement il y passera bien assez de choses tant bonnes que mauvaises.

Nous pourrions ajouter ici des considérations bien autres qui, pour avoir cependant quelque valeur, ne serviralent qu'à compliquer et embrouiller ; fuyons les complications, fuyons-les avant tout et par-dessus tout.

Au bout du compte, nous finirons par nous trouver en face d'une femme d'instinct

qui dira : Ce pelit, c'est mon petit ! Je ne sais rien d'autre l je l'ai, je le garde.

Lui ferons-nous un crime d'être pareille à la femelle qui, féct dée, oublie absolument l'auteur de l'aventure et donne ses mamel-

Nous nous trouverons aussi en face de penseurs qui piocheront en eux-mêmes le problème de la création d'une nouvelle classe de parias, enfants de misère, lancés dans une société où la vie n'est pas facile. Ne *légalisons* pas l'établissement de cette

Que chacun suffise à sa peine ou s'en débarrasse à son gré.

Déplorons qu'on ait parlé : le silence ent été d'or et c'était bien le cas, selon nous, de pratiquer des biancs ou de caviarder puisque le mot est reçu. Les tranche-nœuds ont leurs gazettes que ne lisent pas les pauvres femmes violentées, qui eussent gardé leur liberté de conscience, de jugement... et ce n'est pas rien !

Assez de laides choses, pensons aux bel-

Celle des marraines est particulièrement jolie ; c'est notre confrère Gustave Téry qui la dirige et la patronne : elle consiste à mettre en rapport, par des envois et des lettres les soldats qui, étant au front, ne reçoivent aucune lettre ni aucun colis. Ce sont les sans-famille, les isolés, les oubliés. Il y a déjà six mille abandonnés qui ont trouvé ce doux patronage. Ils savaient bien que notre cœur est avec eux, que nous pensons à tous avec une infinie tendresse, mais quand une lettre leur arrive à leur nom, quand ils reçoivent des vêtements et un per de chocolat ou autre chose, c'est personnel, cela fait un bien infini.

D'autres œuvres prévoient l'avenir des mutilés soit en recueillant des sommes qui leur seront distribuées, soit en leur préparant des ateliers d'apprentissage où ils uti liseront les membres que leur aura laissés la guerre. Nous venons de voir un pauvre bonhom-

me pas très jeune, deux fois blessé et renvoyé, comme inapte, dans son foyer.

Il a repris doucement, paisiblement, son métier, pas bien dur, de raccommodeur de parapluies ; mais les autres, les aveugles, les manchots, il faut les éduquer pour une vie nouvelle et active, pour un métier qui nourrisse son homme et d'autre part, l'Etat acquittera sa dette : la pitié aura tout facilité, tout prévenu.

Admirons et disons que la pitié est ce qu'il y a de plus beau dans notre humanité, avec la justice ; seulement, la justice, on a constaté au cours des siècles que c'est une dame incomplète et pas très leste, alors, on tâche d'arriver avant elle.

UNE MARSEILLAISE

### PROPOS DE GUERRE

### Agissons

Depuis que la guerre nous a débarrassés et pour longtemps, espérons-le — de la main-mise commerciale allemande, nous nous sommes aperçus en France qu'il y avait peut être quelque chose à faire avec les pays alliés

Et tout aussitôt les Chambres de Commerce ont émis des vœux, des quantités de vœux. Les vœux ont ceci de commun avec les enquêtes et les Commissions qu'ils n'engagent à rien et dispensent d'en faire davantage. Tous ces vœux se peuvent résumer ainsi : Il faut que le commerce et l'industrie français prennent dans le monde la place à laquelle ils ont droit. Il faut que les grandes maisons produc-trices envoient sur les marchés de l'étranger des voyageurs habiles, parlant la langue du pays et autorisés à accorder tous les arrangements. Il faut que les articles français remplacent partout où cela sera possible la came-

Excellentes paroles, intentions louables, ré-solutions opportunes. Sur ce chapitre également tous les Français sont d'accord. A la campagne pangermaniste, répondons par une campagne panlatiniste qui aura d'autant plus de succès que nous n'aurons qu'à réveiller des sympathies lesquelles ne demandent pas mieux, et qu'elle sera menée certainement

avec plus d'intelligence et de doigté que Mais il est temps que nous sortions de notre belle indifférence, il est temps que nous nous mettions à l'œuvre. Pas besoin pour cela que les usines détruites par les brutes du kaiser soient reconstruites ni que la guerre militaire soit finie ; les deux guerres peuvent être

menées parallèlement. Nous ne saurons jamais à quel point nous avons été négligents, à quel point nous nous



## CE QU'ILS ONT FAIT A YPRES

Le Musée et la Conciergerie détruits par le bombardement

brésilien écrit à un de nos confrères :

bresilien ecrit a un de nos confireres:

Au début de 1914, j'ai eu besoin de faire, pour mon magasin, des commandes de plusieurs centaines de mille francs. J'ai écrit à une maison françaiso et à une maison allemande, en demandant des prix, des catalogues et des échantilions. La maison de Berlin m'a envoyé des catalogues en portugais (langue nationale brésilienne), toute une caisse d'échantillons et m'a proposé de magnifiques conditions de paiement. Qu'a fait la maison de Paris ? Elle m'a écrit en me demandant une certaine somme pour l'envot des catalogues et des échantillons. C'est inutile de dire que j'ai acheté la marchandise à Berlin.

Peut-on blamer ce commerçant ? Il ajoute : J'alme la France ; nous tous, Brésiliens, nous l'almons, mais le commerce français se refuse obstinément à resserrer les tiens commerciaux entre les deux pays. Le Brésil, l'Uruguay, l'Argeutine, sont envahis par des commis voyageurs étrangers, lesquels accaparent partout la bonne clientèle. Le commerçant français ne veut pas payer un voyageur en Amérique du Sud. Pourquoi ? Et cependant, les Sud-Américains ne demandent pas mieux que d'acheter en France.

Des commandes de plusieurs centaines de mille francs ». N'éprouvez-vous pas une réelle tristesse à la pensée que nous avons, si souvent, repoussé d'une indolente main les présents d'Artaxercès ? Et pourtant nous avions en France des quantités de Comités, de groupements, etc., dont les membres étaient plus ou moins décorés et dont le rôle était d'encourager le commerce extérieur.. Evidemment, les commerçants français doivent avoir leurs raisons, reste à savoir ce que valent ces raisons.

Il n'y a guère qu'en matière d'amour que l'indifférence soit une bonne politique. ANDRE NEGIS.

### LES MENSONGES ALLEMANDS

## Une nouvelle preuve que l'Angieterre n'a pas voulu la guerre

Londres, 20 Février. Un Livre blanc, publié aujourd'hui, apporte, contre les assertions allemandes d'après lesquelles la Grande-Bretagne aurait désiré la guerre, une nouvelle preuve

Une lettre de M. Poincaré Voici le texte d'une lettre de M. Poin-

caré au roi George:

Paris, 31 juillet 1914. Cher et grand ami,

Dans les circonstances graves que traverse l'Europe, je crois devoir communi-quer à Votre Majesté les renseignements que le gouvernement de la République a reçus d'Allemagne.

Les préparatifs militaires auxquels se gouvernement imperial, notamment dans le voisinage immédiat de la frontière française, prennent chaque jour une intensité et une accelération nouvelle. La France, résolue à faire jusqu'au bout ce qui dépendra d'elle pour maintenir la paix, s'est bornée, jusqu'ici, aux précau-tions les plus indispensables. Mais il ne semble pas que sa prudence et sa modération ralentissent les dispositions de l'Allemagne, loin de là. Nous sommes donc peut-être, malgré la sagesse du gouverne-ment de la République et le calme de l'opinion, à la veille des événements les plus

De toutes les informations qui nous arri vent, il résulte que si l'Allemagne avait la certitude que le gouvernement anglais n'intervienne pas dans le conflit où la France serait engagée, la guerre serait inévitable, et qu'en revanche, si l'Allemagne avait la certitude que l'Entente cordiale s'affirmerait e cas échéant, jusque sur les champs de bataille, il y aurait les plus grandes chan-ces pour que la paix ne fût pas troublée. Sans doute, nos accords militaires et navals laissent entière la liberté du gouver-nement de Voire Majesté et dans les let-tres échangées en 1912, entre sir Edward Grey et M. Cambon, l'Angleterre et la France se sont simplement engagées l'une vis à vis de l'autre, à causer entre elles, en cas de tension européenne, et à examiner ensemble s'il n'y a pas lieu à une ac-tion commune. Mais le caractère d'intimité que le sentiment public a donné, dans les leux pays, à l'entente de l'Angleterre et de la France, la confiance avec laquelle nos deux gouvernements n'ont pas cessé de travailler au maintien de la paix, les sympathies que Votre Majesté a toujours témoignées à la France m'autorisent à lui faire connaître, en toute franchise, mes impressions, qui sont celles du gouverne-ment de la Republique et de la France en-

C'est, je crois, du langage et de la conduite du gouvernement anglais que dépen-dent désormais les dernières possibilités Cela se passera donc entre commères ? sommes fait du mal avec notre indifférence de solution pacifique. Nous avons nous- de coquette qui exige des adorations sans les pas soulever cette question publiquement. Si vous en voulez une preuve mandé à nos alliés une modération dont MARY.

toute récente, écoutez ce qu'un commerçant ils ne se sont pas départis. D'accord avec le gouvernement royal, et conformément aux dernières suggestions de sir Edward Grey, nous continuerons à agir dans le même sens; mais si tous les efforts de conciliation partent du même côté, et si l'Allemagne et l'Autriche peuvent spéculer sur l'abstention de l'Angleierre, les exigences de l'Autriche demeureront inflexibles et un accord deviendra impossible endes et un accord deviendra impossible entre la Russie et elle.

tre la Russie et elle.

J'ai la conviction qu'à l'heure actuelle, plus l'Angleterre, la France et la Russie donneront une forte impression d'unité dans leur action diplomatique, plus il sera encore permis de compter sur la conservation de la paix. Votre Majesté voudra bien excuser une demande qui n'est inspirée que par le désir de voir l'équilibre européen définitivement raffermi.

Je prie Votre Majesté de croire à mes sentiments les plus cordiaux.

Signé : R. Poincaré.

Réponse du roi George Voici la réponse du roi :

Buckingham-Palace 1er août 1914.

Cher et grand ami, Japprécie, on ne peut plus hautement, les sentiments qui vous porterent à m'é-crire dans un esprit si cordial et si amical, et je vous suis reconnaissant d'avoir exposé vos vues si complètement et si franchement. Vous pouvez être assuré que la situation actuelle de l'Europe est pour moi une cause de beaucoup d'anxiété et de préoccupation, et je suis heureux à la pensée que nos deux gouver-nements ont iravaillé ensemble, si amicalement pour tâcher de trouver une solution pacifique aux questions à résoudre. Ce serait pour moi une source de réelle satis-faction si nos efforts combinés aboutis-saient à un succès, et je ne reste pas sans espoir que les terribles événements, qui semblent si proches, pourront être empê-

J'admire le sang-froid dont vous et vo-tre gouvernement faites preuve en vous gardant de prendre à la frontière des megardant de prenare à la frontière des me-sures militaires exagérées et d'adopter une attitude susceptible le moins du monde d'être interprétée comme une pro-vocation. Je fais personnellement tous mes efforts afin de trouver quelque solution qui permette, en tous cas, d'ajourner les opérations militaires actives et de laisser aux puissances le temps de disculer entre elles avec calme. Lai l'intention de poursuivre ces efforts sans relâche tant u'il restera un espoir de règlement ami-

Quant à l'attitude de mon pays, les évé-nements changent si rapidement qu'il est difficile de prévoir ce qui se passera, mais vous pouvez être assuré que mon gouvernement continuera de discuter franchement et librement, avec M. Cambon, tous les points de nature à intéresser les deux

Croyez-moi, Monsieur le Président, etc. GEORGE, roi-empereur.

Londres, 20 Février.

### Co qu'en dit la presse anglaise

Le Daily Telegraph, commentant la corres-pondance de M. Poincaré avec le roi George dit : « Derrière l'appel très franc de M. Poin-

pondance de M. Poincare avec le foi George dit: « Derrière l'appel très franc de M. Poincaré, nous pouvons voir une certaine inquié tude et bien que le roi soit un monarque trop constitutionnel pour se permettre d'outrepasser la réserve diplomatique réglementaire, nous ressentons la sympathie qui inspire ses paroles cordiales. »

Le Daily Express dit: « L'opinion qu'ont les Allemands de notre duplicité sera agrandie par la publication de la lettre de M. Poincaré. En France et en Russie, on croyait que si l'Allemagne connaissait nos intentions, elle romprait à jamais la paix. Le roi était natuéellement impuissant pour une action indépendante, et sir Edward Grey et ses confrères avaient peur des pacifistes du parti radical. L'Alkemagne a été trompée, et quand enfin l'opinion publique a sauvé notre honneur, et en même temps notre existence nationale, l'ennemi a naturellement attribué l'héstiation de nos hommes d'Etat à une duplicité subtile et maligne, qui aurait rempli Nietzche de joie. Ainsi, une fois de plus, l'Angleterre, par des maladresses, a prouvé Angleterre, par des maladresses, a prouvé

l'Angleterre, par des maladresses, a prouvé sa grandeur. »

Le Daity Chronicle: « Depuis le 3 août, nous avons tous su, grâce à sir Edward Grey, que le premier engagement que nous ayons contracté, a été la promesse faite à M. Cambon, le lendemain de l'envoi de la lettre du roi George, que nous ne laisserions pas la flotte allemande attaquer la côte française. En même temps, la lettre du roi George, est conclue en termes admirables et renouvelle l'assurance de cette communione intime avec le gouvernement français, grâce à laquelle on a donné à cette promesse un laquelle on a donné à cette promesse un

Lire à la 4º page

Soldats de France l'émouvant feuilleton de JULES

La flotte anglo-française bombarde avec succès les forts des Dardanelles

Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Le ministre de l'Agriculture a remis au président du Conseil le rapport sur le fonctionnement du Crédit agricole en 1913.

Paris, 20 Février. Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique: L'ennemi a bombardé Nieuport-Bains et les dunes; ses batteries ont été efficacement contre-battues par les

Les Allemands paraissent avoir engagé des forces importantes dans l'attaque dirigée hier contre nos tranchées à l'est d'Ypres.

tense de nos positions, ils ont at- | Dardanelles. taqué à la baïonnette, mais ils ont été repoussés, et notre artillerie a pris sous son feu les réserves qui devaient appuyer l'attaque. Les pertes allemandes ont été très élevées.

De la Lys à l'Oise et sur l'Aisne: Dans la région de Berryau-Bac, grande activité d'artil- Le pétroller norvégien « Bolridge »

En Champagne: Il se confirme que les pertes de l'ennemi en Champagne, au cours des dernières journées, ont été considérables. D'après les dires des prisonniers, un bataillon aurait été

Sur les Hauts de Meuse: A la fin de la journée d'hier, l'ennemi a prononcé contre les tranchées not, mais on ne sait ce qu'ils sont deque nous avons conquises aux venus. Eparges, une quatrième contreattaque, enrayée, comme les trois précédentes, par le feu de notre

Dans les Vosges ; L'ennemi a continué sans succès ses contreattaques sur la côte 607 (sud de

Au Sattel (sud de Lafecht) l'ennemi est parvenu à prendre pied sur l'éperon est (Reichackerhopf). La lutte continue sur ce point, où nous avions un poste avancé.

La pluie et la neige tombent dans les Vosges.

### LA SITUATION

(De notre correspondant particulier)

Paris, 20 Février. De violents combats ont lieu sur le théâtre oriental, dans la région d'Augustowo, où les Russes infligèrent une sanglante défaite aux Allemands, au mois d'octobre. Cela seul indique que nos alliés se sont arrêtés dans leur mouvement en arrière. D'après certains renscignements, l'ennemt, qui disposerait de forces énormes, chercherait à prendre Varso-vie à revers, toul en contenant le front russe. Son plan est de détruire l'armée de nos alliés et de se retourner ensuite sur nous, mais les Russes ne se laisseront pas anéantir si faci-lement, et s'il est vrai qu'ils reculent aux deux extrémités de leur front, par contre, leur avance est continue dans les Karpathes. Sur notre front, il semble, d'après les derniers communiqués, que nos gains de ces der-niers jours ont du nous rendre maîtres des premières lignes de tranchées allemandes dans la région de Souain, Perthes et Beauséjour. Nos positions sont devenues ainsi assez fortes pour nous permettre d'espérer un suc-cès important. Rien que les contre-attaques des Boches aient toutes échoué, la bataille n'en continue pas moins sur ce point, car il s'agit d'une vraie bataille à en juger par les

Paris, 20 Février.

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Dans l'Est, les opérations signalées ont été violentes, mais paraissent isolées. Elles n'en constituent pas moins un progrès intéressant pour nos armées désormais unifiées par la vertu de leur héroisme, puisque le généralis-sime a décidé qu'il n'y aurait plus doréna-vant de distinction entre elles. Il n'y a plus que l'active qui comprend tous les combats tants également dignes, valeureux, brûlant du même désir de vaincre. MARIUS RICHARD.

La flotte anglo-française

les forts des Dardanelles

Paris, 20 Février.

M. Augagneur a fait connaître ce matin au Conseil des ministres que la flotte anglofrançaise avait bombardé effi-Après un bombardement in- cacement les forts d'entrée des

# des côtes anglaises

a bien été torpillă

Londres, 20 Février (officiel). C'est par un sous-marin allemand que le bateau-citerne norvégien Belridge a été frappé. Les débris d'une torpille ont été retirés de la coque.

Londres, 20 Février. Certains prétendent qu'une violente explosion se produisit quand le pétrolier norvégien Belridge se trouvait au milieu du détroit, en face Folkestone. 18 hommes de l'équipage et un pilote auraient réussi à se sauver dans un ca-

### L'usage du pavillon neutre

Londres, 20 Février.

Dans le mémorandum britannique adressé aux Etats-Unis, à propos du Lusitania, par sir E. Grey, ministre des Affaires Etrangères, il est dit que la loi britannique autorise les navires marchands étrangers à arborer le drapeau anglais pour éviter d'être capturés. Des lois d'autres pays sanctionnent ce procédé. Aucum pays ne l'interdit. Donc, maintonant que l'Allemagne annonce qu'elle coulera les navires sans autre forme de procès, autrement dit qu'elle commettra un acte jusqu'ici regardé comme un fait de piraterie, il y a lieu de penser, en bonne justice, que les Etats-Unis ne peuvent pas demander à la Grande-Bretagne d'ordonner aux navires marchands de renoncer au moyen d'échapper à une capture ou d'éviter un sort pire encore. Sir Edward Grey cite les précédents de la guerre de Sécession, où les vaisseaux des Etats-Unis ont arboré le drapeau britannique afin d'éviter d'être capturés. Il ne serait point juste que les Etats-Unis et les autres Etats neutres refusent à la Grande-Bretagne la liberté réciproque d'arborer leurs pavillons.

Le gouvernement n'a pas l'intention de Londres, 20 Février.

Le gouvernement n'a pas l'intention de conseiller aux navires marchands d'user de ce procédé, sauf pour éviter d'être capturés ou détruits. Il incombe aux belligérants de vérifier soigneusement la nationalité et le caractère des navires marchands. Si les belligérants s'acquittent de cette obligation, le fait pour les navires britanniques d'arborer le drapeau neutre, ne saurait mettre en danger la navigation neutre.

La Grande-Bretagne estime que si l'inobservation de cette obligation cause des perservation de cette obligation cause des perservations.

servation de cette obligation cause des per-tes aux neutres, la responsabilité doit re-monter au belligérant qui ne s'est pas ac-quitté de ses obligations, et au gouverne-ment qui lui a ordonné d'y manquer.

### L'Allemagne sera responsable

des désastres

Christiania, 20 Février. Le Journal du Commerce et de la Naviga-tion de Christiania déclare que l'Allemagne ne peut échapper à la responsabilité de ses actes, par le simple fait qu'elle la décline d'avance. Elle sera responsable des désastres qu'elle annonce avoir l'intention d'infliger

qu'elle annonce avoir l'intention d'infliger aux neutres.

Le Journal du Commerce proteste également à propos d'un arrèt de la Cour des prises allemandes rendu le 17 février, arrêt qui a refusé les compensations demandées pour les marchandises norvégiennes perdues dans le naufrage du Gritra, coulé par un sousmarin allemand.

Le Journal du Commerce estime que si la guerre a de telles conséquences pour les tiers leur neutralité subit une violation pour la

Washington, 20 Février. Le Conseil des ministres, sous la présidence de M. Wilson, a longuement examiné la question des dangers qui peuvent résulter pour les vaisseaux américains de la déclaration allemande deux fois répétée que l'Allemagne ne serait pas responsable en ce qui concerne les bâtiments entrant dans la zone

des eaux britanniques.

Des conversations tenues ultérieurement par des membres du Cabinet, il résulte que le développement des événements dans ces derniers jours aurait une grave importance.
Les ministres ont refusé à s'expliquer sur
l'action future des Etats-Unis et se sont bornés à déclarer que le président ayant toute
liberté d'action, sera naturellement guidé
dans ces décisions par les circonstances particulières à chaque cas où des vaisseaux américains seraient attaqués.

### Les vapeurs danois partent comme d'habitude

Londres, 20 Février. Le correspondant du Daily Telegraph à Copenhague dit que la note officielle publiée à Berlin le 18 février, et qui parlait de la perte de deux Zeppelins, a causé une impression particulièrement mauvaise parce qu'elle est la première nouvelle relative au blocus britannique dont on attend tout.

Les vapeurs des exportateurs ont appareillé aujourd'hui pour l'Angleterre comme d'habitude, et les armateurs comptent continuer. Les départs ont lieu aux heures ordinaires.

## La capture de la « Wilhelmina »

La réponse de l'Angleterre aux États-Unis

Londres, 20 Février. Dans sa réponse au gouvernement des Etats-Unis, relativement à la « Wilhelmina », le cabinet de Londres déclare que la décision du gouvernement allemand de s'assurer la haute main sur les vivres, n'était qu'une des raisons qui ont déterminé la Grande-Bretagne à traduire la « Wilhelmina » devant un tribunal de prises, et que, d'ailleurs cette décision n'a été abrogée par la suite que dans le but de rendre plus difficile un procès contre ce navire.

La réponse anglaise énumère toutes les infractions allemandes aux usages internationaux : bombardement de villes ouvertes bombardement aérien de villages sans détense, saisie et destruction de navires, chargés de grain ou d'autres marchandises. qui ne sont que contrebande conditionnelle et dont les destinations étaient Dublin, Bel-fast et d'autres ports du littoral de l'Est qui ne sont ni des ports fortifiés, ni des bases d'opérations navales.

Si l'Allemagne a pu prendre ces mesures contre des ports non militaires, à fortiori, toit-il être permis à la Grande-Bretagne de les prendre contre Hambourg, dont les forts de l'Elbe font un port fortisié et une base

L'Allemagne a aboli elle-même, par ses actes, les distinctions qui existaient entre les civils et les combattants. Longtemps la Grande-Bretagne a renoncé à exercer, comme elle en aurait eu le droit, des raprésailles ; mais il ne serait pas raisonnable de s'attendre à ce que la Grande-Bretagne et ses alliés restassent liés indéfiniment, à leur grave préjudice, par des règles dont

commerce allemand, elle espère avec confiance que les neutres s'abstiendront d'invoquer contre elle les principes du droit des gens, tant qu'ils ne pourront pas obliger les Allemands à abandonner des procédés de guerre que ni les lois, ni l'humanité n'auto-

## La Navigation dans la Mer du Nord

Les protestations de la Hollande à l'Allemagne et à l'Angleierre

La Haye, 20 Février.

Le gouvernement vient de publier les dépêthes diplomatiques échangées à l'occasion de la navigation dans la mer du Nord. La protestation adressée par la Holiande à la note allemande du 2 février, est ainsi « J'ai l'honneur de vous remercier de cette

obligeante communication. En meme temps, je me permets de porter à la connaissance de Votre Excellence qu'à l'avis du gouverde Votre Excellence qu'à l'avis du gouver-nement de la reine, une puissance belligé-rante a le devoir absolu d'éviter que des erreurs de la nature de celles visées dans erreurs de la nature de celles visées dans la dite publication, soient commises par ses forces armées. Pour le cas où un navire néerlandais serait la victime de pareille erreur, le gouvernement de la reine doit donc se réserver de faire valoir tous ses droits, notamment en ce qui concerne la réclamation d'un dédommagement complet du chef de la perte éventuelle de vies humaines et de propriétés.

priétés. »
La note à l'Allemagne, en réponse à la communication du « Reichsanzeiger » du 4 février commence par rappeler les protestations de la Hollande contre les mesures qui, à son avis, étaient contraires au droit des gens et portaient préjudice à ses intérêts nationaux. Elle poursuit en déclarant que les prohibitions d'exportation n'ont été édictées que pour conserver dans le pays les stocks nécessaires. Puis elle conclut : Mocks nécessaires. Puis elle conclut :

« Quant à la proclamation de l'Amfrauté anglaise du 3 novembre dernier, déclarant que la mer du Nord tout entière formerait inne zone militaire, où la navigation serait exposée à de graves dangers, le gouvernement de la reine a fait observer au gouvernement britannique que, d'après le droit des gens, seule la sphère d'action immédiate des opérations militaires des belligérants, peut constituer pareille zone militaire, et que, en étendant cette dénomination à une région aussi vaste que la mer du Nord, une grave atteinte était portée au principe fondamental de la liberté des mers, principe reconnu par de la liberté des mers, principe reconnu par loutes les nations du globe. »

Le passage de la proclamation allemande du 4 février, relatif à la délimitation du lhéâtre de la guerre, soulève, de la part du gouvernement de la reine, la même observation. Il revendique une fois encore son droit à la libre navigation dans la mer libre. Le gouvernement néerlandais n'est pas tenu de veiller à ca que la Marine marchanda. de veiller à ce que la Marine marchande néerlandaise évite de naviguer dans une zone qui, par suite de sa vaste étendue, ne serait pas effectivement la sphère d'action immédiate pas effectivement la spiere d'action immédiate des opérations de guerre. Dans la pratique, le décret britannique n'a, jusqu'à te jour, nullement affecté la navigation néerlandaise. Elle a continué à suivre la route nu'elle prenait à l'époque de la promulgation de ce décret. Il n'y a jamais eu de blocus juelconque des ports et côtes des Pays-Bas, Le gouvernement néerlandais est confiant que les opérations de guerre allemandes n'affecteront pas davantage la navigation néerlan. eront pas davantage la navigation néerlas laise, et que le gouvernement impérial doi tera à sa marine les ordres les plus stricts le respecter, en toute occurence, le caractère teutre des navires néerlandais.

Le gouvernement de la reine fait valoir auprès du gouvernement britannique ses objections contre l'abus du pavillon néerlan-dais par des navires marchands britanniques. Cette pratique abusive ne diminue pas le responsabilité du gouvernement impérial puisque l'examen du navire avant la saisie a destruction est un devoir auquel le belli puisque l'examen du navire avant la scisie, la destruction est un devoir auquel le bellitérant ne peut se soustraire. S'il arrivait ru'un bâtiment néerlandais devint victime l'une erreur de la part des forces allemandes la responsabilité en retomberait sur le gouvernement impérial. Le gouvernement néerlandais, qui remplit scrupuleusement vis-àis des belligérants les devoirs que lui im-

pose la neutralité, peut s'attendre à ce que, de leur côté, ils respectent ses droits.

Une conférence des États Scandinaves Copenhague, 20 Février.

Les représentants des gouvernements da-nois, norvégien et suédois se réuniront au-jourd'hui samedi, à Copenhague, afin d'exa-miner les mesures à prendre pour assurer le maintien de la navigation dans la mer du Les représentants du gouvernement danois sont M. Zahle, directeur du ministère des Affaires Extérieures, et M. Johnke, directeur

du ministère de la Marine. Copenhague, 20 Février. Les délégués de la Suède à la conférence de demain à Copenhague sont le ministre de Suède à Copenhague, M. Guenther et le secrétaire de cabinet de M. Everloff, le capitaine de vaisseau Ankarcrona. Les délégués de la Norvège à Copenhague, M. Hagerup et le capitaine de vaisseau Petersen.

# Dans les Flandres

Le grand coup des Allemands

Londres, 20 Février. M. Percival Phillips, le correspondant du Daily Express, a constaté que le calme relatif qui règne entre la mer et l'Yser ne signifie point que les troupes allemandes dans les Flandres sont au repos. Derrière leur ligne de feu, se déploie une plus grande activité que jamais. On complète les ouvrages de dé-fense qui avaient été préparés sous la sur-veillance personnelle du kaiser. Les officiers disent qu'ils préparent aux alliés une grande

surprise pour le printemps.

« Pourvu, ajoutent-ils, que la présente accalmie dure encore au moins six semaines et qu'on nous laisse ainsi le temps nécessaire pour préparer le grand coup. » pour préparer le grand coup. »
C'est que les nouveaux canons dont les Allemands ont besoin n'arrivent pas. Les usines Krupp ont beau travailler nuit et jour, la production est loin de répondre aux be-

soins.

Des cartouches et des obus sont fabriqués par des ouvriers allemands importés en Belgique, mais ces produits de l'industrie allemande sont de qualité inférieure.

Les Allemands ont appris à connaître les services que peuvent rendre les automobiles blindées, munies de canons. Aussi tâchent-ils de réunir une flotte de ces croiseurs de terre par service d'Anyers de la sur emplecement mis au sud d'Anvers, dans un emplacement mis à l'abri de toute curiosité.

### Le bombardement d'Arras

Paris, 20 Février. Depuis dimanche dernier, les Allemands bombardent presque sans discontinuer la ville avec des pièces de gros calibre. Les pro-jectiles n'ont pas fait la moindre victime. Beaucoup de « marmites » n'ont pas éclaté, elles ont été détruites par les soins du génie. Certaines étaient de fabrication autri-chienne. 4.000 habitants environ restent encore à Arras. Le ravitaillement se fait nor

## La Guerre aérienne

Berlin a peur des avions alliés

Rome, 20 Février. Un télégramme de Berlin, à la Gazetta del Popolo, dit que de vives préoccupations règnent à Berlin, en raison des raids audacieux exécutés par les aviateurs alliés contre les positions allemandes.

ils reconnaissent la justice, lorsqu'elles sont appliquées par toutes les parties, mais qui sont ouvertement foulées aux pieds par l'Allemagne.

Si donc la Grande-Bretagne se sent obligée de déclarer que les vivres constituent une contrebande de guerre ou de prendre d'autres mesures de représailles contre le commerce allemand alle sanère avec contre le commerce allemandes.

On craint que des escadrilles d'aéroplanes survolent Essen ou Wilhelmshaven où des mesures de précautions importantes ont été prises à cet effet.

Les journaux allemandes contre le contre le commerce allemand alle sanère avec contre le commerce allemandes.

Un avion autrichien

bombarde Cettigné

Cettigné, 20 Février. Un aéroplane autrichien a survolé Cettigné, le 18 février. Il a lancé neuf bombes qui ont tué deux femmes et blessé quatre enfants.

La destruction du Zeppelin «L.-3»

Londres, 20 Février. Le correspondant du Times, à Copenhague, donne de nouveaux détails sur la destruction par le feu du zeppelin L-3, après son échouage

Le dirigeable quitta Hambourg le matin, à heures. Il croisa pendant la journée au large de la côte nord-ouest du Danemark. Les noteurs cessèrent successivement de fonc

Vers 6 heures du soir, le zeppelin s'échoua sur une plage des îles Fanoë et, en atterrissant, se brisa en deux. L'équipage, composé de 2 officiers, 14 sous-officiers ou hommes, sauta hors de la nacelle sans blessures.

Immédiatement après, le dirigeable fut en flammes. Le capitaine déclare que le feu fut mis de propos délibéré dans la crainte qu'il ne fût chassé par le vent dans l'intérieur de ne fût chassé par le vent dans l'intérieur de l'île, et ne causât des accidents ou des dom-mages. En tout cas, il est complètement dé-truit. L'équipage eut juste le temps de dé-barquer les bombes et les munitions.

# En Allemagne

Le communiqué allemand

Paris, 20 Février. Les journaux hollandais publient le com-muniqué allemand du 18 février, que nous publions avec les réserves d'usage et dont

il est inutile de souligner les exagérations. Théâtre occidental de la guerre : Les tentatives d'attaques de l'ennemi signa-

lées hier ont continué avec le même insucces. Sur la route d'Arras à Lille, les combats sont encore en cours pour la possession d'une petite portion de notre tranchée dans la-quelle l'ennemi avait pénétré avant-hier. Le nombre des prisonniers que nous avons cap-turés hier au nord-est de Reims s'est encore accru. Ici encore, les Français ont subi des pertes particulièrement sanglantes. Ils ont rencueé à de nouvelles attaques.

En Champagne, au nord de Perthes, on se bat encore. A l'est de Perthes, les Français ont été repoussés en subissant de graves per-tes ; ils ne se maintiennent plus que dans quelques rares endroits de nos tranchées les plus avancées. Le nombre des prisonniers in-diqués hier s'élève aujourd'hui à 11 officiers et 785 hommes.

Des attaques contre nos positions à Bou-Des attaques contre nos positions à Boureuilles-Vauquois (est de l'Argonne) et à
l'est de Verdun ont aussi complètement
échoué. La hauteur 365, prise par nous le
13 février, et la localité de Norroy (au nordest de Pont-à-Mousson) ont été de nouveau
évacuées par nous après la destruction complète des ouvrages français de fortifications.
L'ennemi n'a pas tenté de reconquérir cette
position par la force des armes.

A part cela rien d'essentiel

A part cela, rien d'essentiel.

Théâtre oriental de la guerre : A Tauroggen et dans le territoire au nord-ouest de Grodno, les combats de poursuite durent encore. La colonne ennemie défaite à Kolno a été rejointe au nord de Lomza par des troupes fraîches. L'ennemi est attaqué

nouveau. Les combats de Plock et de Rascionz se sont dénoués en notre faveur. Jusqu'ici 3.000 prisonniers ont été faits. Rien de nouveau dans la Pologne, au sud de la Vistule.

butin recueilli au cours des combats à

# L'équipée turque

La flotte alliée bombarderait les forts de Smyrne

Milan, 20 Février.

On mande d'Athènes à l' « Italia » que les capitaines et passagers des navires arrivés de Samos et de Chios assurent avoir entendu, pendant toute la journée de mercredi, une vive canonnade du côté de l'Asie Mineure.

Plus de 300 coups de canon ont été comptés dans la matinée seulement. A Samos, de nombreuses vitres ont été brisées par le déplacement d'air.

On croit que l'on est en train de bombarder les forts de Smyrne. On a constaté dans les environs la présence d'un détachement de la flotte alliée.

# L'Italie et la Guerre

Les républicains et l'intervention

Rome, 20 Février. Quinze députés, la pluyart républicains, ont déposé à la Chambre la motion suivante:

ont déposé à la Chambre la motion suivante;

« La Chambre considérant que sept mois après l'éclat immense du conflit européen, le gouvernement doit avoir achevé la préparation militaire de l'Italie, vu les très grands moyens financiers mis sans contrôle et avec pleins pouvoirs à sa libre disposition;

« Considérant que la préparation diplomatique nécessaire de la nouvelle orientation de la politique internationale envers les Etats de la Triple Entente doit avoir abouti à un accord sur tous les intérêts de l'Italie, notamment dans la Méditerranée, afin d'éviter tout isolement dangereux après la déchéance virtuelle du traité de la Triple Alliance;

« Considérant que la nation ne doit pas rester désormais dans un doute plein d'angoisse qui déprime toutes ses énergies;

goisse qui déprime toutes ses énergies ; « Invîte le gouvernement à faire connaître clairement ses intentions au Parlement et au

Un ordre du jour du groupe socialiste

Le groupe parlementaire socialiste, après avoir discuté la situation internationale, a adopté un ordre du jour, présenté par M. Modigliani, dans lequel il affirme considérer aujourd'hui plus que jamais comme de son devoir de s'opposer de toute sa vigueur aux courants favorables à une intervention, et de se tenir prèt à toute action efficace pour amener une rapide cessation du carnage de la guerre. la guerre. Le groupe s'associe donc aux vœux émis récemment en faveur de la meutralité par la direction du parti et son propre Comité exécutif.

Von Bulow boycotté

Rome, 20 Février. On assure que, depuis quelque temps, Bu-low se trouve en quelque sorte boycotté à Rome par les hommes politiques italiens, et suriout par les ministres qui se gardent bien de répondre à ses invitations.

# L'Action russe

Les Autrichiens subissent

des pertes considérables Cracovie, 20 Février. Les Russes ont refoulé les Autrichiens

sur la ligne Krosno, jusqu'à Gorlitz. A Jaslo, ils se sont emparés d'un convoi de vivres. La situation des Autrichiens est mau-Depuis trois jours, les Autrichiens subissent d'énormes pertes qu'on ne peut encore évaluer. A Wischkrf, près du col Doukla, les Russes ont commencé le bombardement

de Przmysl, au moyen d'une artillerie nou-Communiqué officiel russe

Pétrograde, 20 Février.

Sur le front qui s'étend entre le Niémen et la Vistule, nos troupes de la région d'Augustovo sortent peu à peu de la sphère du combat.

Près d'Ossovets, sur les routes de Losnitza, l'action se développe. Sur la rive gauche de la Vistule on ne signale aucun changement.

Sur le front du Dounaietz, les Autrichiens, après un seu intense, ont tenté de s'approcher de nos ouvrages de la rive gauche, près d'Otsinoff. Leur attaque a échoué.

Sur le front des Karpathes, dans la région lassjonki et au nord-est de Stopko, nous avons repoussé une série d'attaques de l'ennemi. Nos troupes se sont emparées, au cours d'une charge fougueuse à la baïonnette, d'une hauteur située au nord de Velia-Mikhoff.

A la pointe du jour, le 17, un de nos bataillons a enlevé une lunette, dans la région de Zavadok, en tuant tous les Allemands qui la défendaient. Toutes les contre-attaques allemandes en colonnes compactes ont été repoussées avec de grosses pertes.

Dans la région de Vyshkoff, des combats acharnés continuent. Depuis deux jours, nous avons fait plus de deux mille prisonniers, pris six mitrailleu-

### Les mensonges allemands

L'état-major général déclare ce qui suit :

récente retraite en Bukovine, les Russes ont perdu 12.000 prisonniers ; or, nos effectifs qui opéraient en Bukovine étaient inférieurs à ce chiffre, et nos pertes réelles ont été de 7 officiers et 1.007 soldats tués, blessés ou dignarus

# Pétrograde, 20 Février.

Les communiqués autrichiens affirment qu'il nous a été pris, ces derniers jours, 29.000 prisonaiers. Cette assertion est loin de la vérité, et cela apparaît après la comparaison suivante : Les Autrichiens ont annoncé que dans leur

# les principaux faits de querre

La dernière période décadaire a été, sauf pendant deux jours, marquée par un temps détestable, une pluie presque ininterrompue, de violentes tempêtes de neige, un brouillard épais, qui ont presque partout pesé sur les opérations. Malgré ces conditions défavorables, cette période a été bonne pour nous. D'abord, notre artillerie a obtenu de très prillares résultats : les communiquée quotibrillants résultats : les communiques quoti diens les ont enregistrés. L'ennemi ne peu visiblement pas tirer autant que nous, et la supériorité de nos approvisionnements en munitions s'affirme de plus en plus. Ensuite, notre infanterie a fait preuve en Artois, en Champagne, dans l'Argonne et en Alsace d'un esprit agressif très développé, que le succès a couronné. succès a couronné.

Nous avons ainsi obtenu d'appréciables résultats que les communiqués allemands, après les avoir niés purement et simplement, ont partiellement avoués. Les prisonniers et le matériel tombés en nos mains sont, au surplus, la meilleure preuve de nos succès.

Vive action de l'artillerie

de la mer à l'Aisne Dans le secteur nord, l'artillerie des armées alliées a été particulièrement active au cours des dernières journées. Les batteries belges ont pris une part très efficace aux luttes dont cette région est le théâtre quotidien. Cette action s'est souvent exercée de concert avec l'artillerie française. Ce fait met en lumière la parfaite liaison qui existe entre les secteurs occupés par les troupes alliées. A plusieurs reprises, les résultats du tir ont pu être constatés. Le 8 février, on a vu s'enfuir les défenseurs d'une ferme, que les s'enfuir les défenseurs d'une ferme, que les obus helges avaient détruite. Le même jour, une meule creuse, montée sur un bateau plat qui servait d'abri à des mitrailleuses, a été mise en feu. Le 15 février, un retranchement que les Allemands étaient en train de constiture à été complètement bouleversé

ruire, a été complètement bouleversé. L'artillerie ennemie a bombardé Furnes les 8, 9 et 10 février ; Ramscapelle, Pervyse et Ostkerke le 15. Elle a été utilement contrebattue par l'artillerie belge, et souvent réduite au silence. Les effectifs de l'armée belge se sont renforcés par l'arrivée de nouvelles recrues. Celles-ci sont solidement encadrées par des troupes qui sont au feu depuis plus de six mois

Dans le secteur de l'armée britannique, à Dans le secteur de l'armée britannique, à côté des quelques actions heureuses d'infanterie dont le communiqué du maréchal sir John French a donné le détail, il convient de signaler la très remarquable activité de l'artillerie de nos alliés qui, à plusieurs reprises, s'est manifestée de concert avec la nôtre. Dans la région où les troupes des deux armées sont voisines, de fréquentes démonstrations par le feu ont été exécutées, en particulier entre la Lys et l'Oise. Ces démonstrations devaient nous permettre à la fois de régler parfaitement notre tir et de détruire les tranchées avancées des Allemands.

Notre objectif était notamment la destruc-

chées avancées des Allemands.

Notre objectif était notamment la destruction des ouvrages ennemis au sud de la route Béthune-La Bassée, dans la région de Neuville-Saint-Vast-La Targète, enfin dans celle de Blairevile-Ransart. Le 11 au soir, à 16 heures, le tir d'artillerie de campagne a commencé et s'est prolongé jusqu'à 17 h. 20. De 16 h. 15 à 17 h. 15, l'artillerie lourde s'est jointe à l'artillerie de campagne. A 17 h. 20, les tirs de l'infanterie ont commencé. Nous avons constaté que nos obus atteignent très avons constaté que nos obus atteignent très exactement les tranchées et les postes d'observations ennemis:

Au sud de la route Béthune-La Bassée et aux abords de la route de Lens, l'ennemi a riposté par un tir d'artillerie assez précis et riposté par un tir d'artillerie assez precis et par une fusillade courte, mais intense. Le 12 au matin, notre infanterie a repris son tir bientôt suivi de tir d'artillerie auquel l'ennemi a répondu plus faiblement que la veille. Plus au Sud, un feu d'artillerie et d'infanterie exécuté dans les mêmes conditions, a été dirigé à trois reprises sur les tranchées ennemies situées au nord du bois de Berthonval. Le tir des 75, bien réglé sur les chevaux de frise des tranchées, y a produit de larges toutefois, une observation complète des résul-

La même activité de notre artillerie s'est manifestée entre Arras et l'Oise. Tranchées, ponts, passages, ont été bombardés de façon intense. Les prisonniers que nous avons faits ont tous déclaré que notre feu avait été très-efficace. Les mouvement de l'ennemi en ar-rière de ses lignes, ont été ainsi rendu diffi-cules, parfois même impossibles.

Trois coups de main heureux

Dans le secteur de La Bassée-Arras, une opération de détail très heureusement conduite, a été réalisée, dans la nuit du 6 au 7 février, aux lisières du village de Carency. Il s'agissait de détruire upe tranchée allemane habilement aménagée et truquée, que nos hommes avaient baptisée « la souricière ». Le coup de main fut exécuté par soixante volontaires d'un régiment de réserve, et une escouade de sapeurs du génie. serve, et une escouade de sapeurs du génie, commandée par un sous-lieutenant. A qua-tre heures du matin, l'explosion d'un fourneau de mine bouleversait presque entièrement la tranchée allemande. Les hommes s'élancent aussitôt, une dizaine d'entre eux sautent dans la partie de la tranchée demeurée intacte. A coups de baronnette et de pétards, ils repoussent les défenseurs et font quelques prisonniess. quelques prisonniers. Une autre fraction occupe les boyaux qui relient l'ouvrage à la deuxième ligne et en barrent l'accès. Les derniers achèvent à la pelle et à la pioche la

destruction de la tranchée, puis tous rega-gnent nos lignes. Nous n'avons eu que trois hommes tués. Les pertes allemandes, très sérieuses, représentent l'effectif d'une demi-compagnie.

Le 8 février, un autre coup de main nous a rendu, sur la route de Béthune-La Bassée, la possession d'un moulin que nous avions précédemment occupé. Nous y avons tué treize Allemands, dont un officier. Les au-tres occupants se sont enfuis. L'ennemi tres occupants se sont enfuis. L'ennemi avait rassemblé des troupes pour contre-ataquer ; mais le feu de notre artillerie les a

dispersés. Enfin, le 17 février, nous enregistrions encore un succès au nord d'Arras, près de Ro-claincourt. A six heures du matin, le feu est mis à cinq fourneaux de mine préparés par la sape sous une tranchée allemande. Les zouaves et les chasseurs de l'infanterie légère d'Afrique s'élancent aussifôt et, dépassant la tranchée bouleversée, qui constituait un élément de défense avancée, ils abordent la ligne principale et s'en emparent. L'ennemi a cherché, dans l'après-midi, à reprendre les tranchées perdues, mais sa contre-attaque a été obligée de se déployer en terrain découvert. Elle a été vaine et extrêmement coûteuse, si l'on en juge par le nombre des cadavres qui jonchaient le sol. Presque tous les officiers qui menaient la colonne d'assaut ont été tués. Il convient d'ajouter que, le 18 au matin, après l'échec de la contreattaque allemande, nos troupes ont achevé, sans être inquiétées, la destruction des tranchées ennemies, et ont regagné nos lignes, chées ennemies, et ont regagné nos lignes ramenant une quinzaine de prisonniers dont un officier, un lance-bombes et 300 bombes.

La guerre de mines à La Boisselle

Une action toute locale, mais assez apre, s'est développée à La Boisselle dans la nuit du 6 au 7. Vers 1 h. 45, les Allemands ont fait exploser trois fourneaux de mine sur la face nord-est de l'ilot de maisons que nous occupons dans ce village. A la suite de l'exoccupons dans ce village. A la suite de l'explosion, trois compagnies sont sorties de leurs tranchées et se sont portées à l'attaque de l'ilot, où nos troupes s'étaient maintenues malgré les dégâts causés par les mines allemandes. Le feu de notre infanterie et le tir de l'artillerie ont arrêté l'attaque qui n'a pas réussi à dépasser les entonnoirs produits par l'explosion.

Dans l'après-midi du 7, à 15 heures, après lue vigoureuse préparation exécutée par no-

une vigoureuse préparation exécutée par no-tre 75 et notre artillerie lourde, une de nos compagnies a contre-attaqué. L'ennemi a

nemi a subi des pertes sérieuses. Plus de 160 cadavres ont été retrouvés devant nos

Le 9, nous avons détruit à la mine une tranchée ennemie et plusieurs abris par le tir de notre artillerie. Dans la nuit du 9 au 10, nous avons fait sauter deux mines. L'entonnoir a été aussitôt occupé par nous, mais nos troupes n'ont pu s'y maintenir, étant prises en écharpe par des feux d'infanterie et de mitrailleuses. Le lendemain, elles ont réussi par contre à s'en emparer et à cly eussi, par contre, à s'en emparer et à s'y

Après ce succès de nos troupes, l'effort des nineurs allemands s'est porté contre une ranchée avancée située au sud-est de l'îlot le maisons que nous occupons, mais nous vons réussi à détruire les rameaux de mine de l'ennemi et à occuper l'entonnoir, où nous avons établi un parapet. Ainsi, le bilan de ces dix jours de lutte localisée s'est établi

### Duel d'artillerie sur l'Aisne

Dans la vallée de l'Aisne et en Champagne, jusqu'à l'est de Reims, nous avons maintenu l'ennemi sous le feu à peu près continu, et généralement très précis, de notre artillerie de campagne et de notre artillerie lourde. Nous avons bombardé les routes de ravitailement, les trains, les gares, les positions de batteries, les abris à mitrailleuses, les tran-chées, et quand un duel s'est engagé entre les deux artilleris, c'est toujours la nôtre qui a pris le dessus. Souvent, d'ailleurs, les Allemands n'ont pas tiré.

Devant Soissons, aucune activité de l'en-

Continuation de nos succès

dans la région de Perthes Sur le front qui s'étend entre Souain et Beauséjour, notre infanterie, dans les jour-nées des 16 et 17, a obtenu des résultats qui consolident et qui confirment ceux qu'elle avait déjà enregistrés dans les semaines pré-cédentes

cédentes.

On se souvient qu'en décembre, nous avions réussi à porter notre ligne à plus de 2 kilomètres au nord de celle que nous occupions précédemment, par une douzaine d'attaques. Nous nous étions notamment rendus maîtres de la cote 200, position fortifiée importante, que les Allemands avaient organisée aux environs de Perthes, et contre laquelle se sont brisés depuis lors tous les efforts de leurs contre-attaques. Dans la journée du 16 février, nous avons entamé, dans cette région, une nouvelle action, brillammênt préparée par notre artillerie. Le moral de nos fantassins a été heureusement impressionné par le ins a été heureusement impressionné par le ir continu et violent de nos batteries loures, qui, pendant la première partie de la purnée, n'a provoqué de la part de l'ennemi u'une riposte assez molle. Notre infanterie n a tiré la conclusion que les Allemands, ans cette régión, ont moins de munitions à

en a tiré la conclusion que les Allemands, dans cette régión, ont moins de munitions à dépenser que nous.

Notre action au nord de Beauséjour, au nord de Mesnil et au nord-est et au nord-ouest de Perthes, nous a rendus maîtres de trois kilomètres de tranchées allemandes, c'est-à-dire de la première ligne installée sur les crêtes. 400 prisonniers environ sont tombés entre nos mains, parmi lesquels de nombreux officiers. Le 17, nos troupes, pleines d'entrain et d'ardeur, encouragées par leur succès de la veille, réconfortées comme la veille par le feu puissant de notre artillerie, se sont, sur différents points, rendues maîtresses de la deuxième ligne allemande, notamment sur un front de 800 mètres à la gauche de la ligne d'attaque. La journée nous a permis de cueillir encore quelques centaines de prisonniers. Les officiers et les hommes que nous avons capturés appartiennent à cinq corps d'armée différents, deux actifs et trois de réserve. Nous avons également enlevé à l'ennemi plusieurs de ses lance-bombes, les uns de grand modèle, les autres de petit modèle.

Nos attaques d'infanterle, en liaison étroite avec l'artilleria ont été menées vivament

Nos attaques d'infanterle, en liaison étroite avec l'artillerie, ont été menées vivement. Malgré l'inclémence du temps, l'état physi-que et moral de nos troupes est excellent à tous égards.

Brillants succès de notre infanterie dans l'Argonne

Les actions d'infanterie qui se sont déroulées dans cette région ont été extrèmement vives et sanglantes. Il est facile de s'en expliquer la raison. Notre ligne principale de résistance, très fortèment organisée, n'a jamais été attaquée par les Allemands. Tous les combats des dernières semaines se sont livrés sur des saillants : saillant de Bagatelle, saillant du Doigt-de-Gant, de Marie-Thérèse, qui sont des éléments isolés et avancés sans lien direct. éléments isolés et avancés, sans lien direct avec la position. Les adversaires, aussi achar-nés les uns que les autres, se les disputent sans relâche. En fin de période décadaire, nous avons conservé la totalité de ces sali-

lanis. Nous avons même, comme il a été dit plus haut, fait quelques progrès dans le bois de la Grurie. Ce résultat a été obtenu au prix d'efforts énergiques et particulièrement méri-Au saillant de Bagatelle, c'est le 7 et le 8 que les Allemands nous ont surtout attaqués. Ils ont engagé ces deux jours-là un régiment et nous un bataillon. Dans la soirée du 7, nous avons perdu une centaine de mètres de tranchées ; nous les avons repris le 8, et dans la journée suivante, il n'y a eu que des ren-

contres d'avant-postes.

Par contre, le 17, à l'ouest de Bagatelle, nous avons enlevé plusieurs centaines de mètres de terrain. Dans l'après-midi, les Allemands, avec une véritable furie, ont essayé mands, avec une véritable furie, ont essayé de les reprendre. Un corp-à-corps forcené s'est engagé entre les adversaires. On s'est battu à l'arme blanche pendant plus de trois heures. Nos troupes, dans ces actions, ont eu complètement l'avantage. Les Allemands ont été repoussés et décimés par nos baïonnettes. Notre infanterie a prononcé, coup sur coup, plusieurs charges magnifiques. Le 17 au soir, elle était organisée sur le terrain conquis et en interdisait l'accès à l'ennemi.

A Marie-Thérèse, le 9 et le 11, la lutte sous la pluie, dans la boue, a été plus chaude et

A Marie Therese, le 9 et le 11, la lutte sous la pluie, dans la boue, a été plus chaude et plus longue. Notre ligne, en ce point, marque un saillant accentué, qui a tenté l'effort de l'ennemi. Le 10, à 8 heures du matin, il a commencé le bombardement de nos avancées en inondant de projectiles d'artillerie et de bombes le terrain en arrière. Il a en même bombes le terrain en arrière. Il a en même temps poussé ses travaux de sape jusqu'au contact immédiat de nos tranchées. Après une forte préparation d'artillerie, il a fait saute une quinzaine de mètres du bastion de Marie l'hérèse et jeté sur les deux faces du saillar e très grosses bombes, qui y ont déterminé

Thérèse et jeté sur les deux faces du saillant de très grosses bombes, qui y ont déterminé d'énormes excavations.

Immédiatement après, il a prononcé, avec trois bataillons, une attaque d'infanterie. Les premiers rangs étaient formés d'hommes armés de grenades et de bombes. Derrière eux, s'avançait le gros. Le jet de bombes sur nos hommes, qui s'étaient entassés dans les parties de tranchées momentanément à l'abri, puis dans les boyaux de communication, nous a causé des pertes. Trois officiers ont été mis hors de combat. Les compagnies décimées ont cédé sous la poussée de l'ennemi, entraînant celles qui tenaient les tranchées en arrière, à gauche et à droite. Au contraire, les compagnies voisines ont conservé leurs positions.

Une contra-attaque a été exécutée aussitôt, mais elle est tombée sous le feu des mitrailleuses, que l'ennemi avaient amenées avec lui et n'a pas pu déboucher. Elle a, en revanche, arrêté les Allemands en avant de notre seconde ligne et repris, dans la partie gauche du secteur perdu, une partie de nos anciennes tranchées. Une tranchée de barrage a été aussitôt formée entre les deux lignes et nous nous y sommes maintenus, maigré une très forte attaque qui est arrivée jusqu'à nos parapets, mais qui a été repoussée. Les Allemands y ont laissé beaucoup de monde. Nous avons repoussé à la même heure une attaque sur Fontaine-de-Madame.

Dans l'après-midi, nous avons prononcé, à Marie-Thérèse, une nouvelle contre-attaque, qui a réussi à regagner sur la droite 150 mètres de tranchées de première ligne, mais qui, au centre, prise d'enfilade par des mitrailleuses, a dû s'arrêter en se cramponnant au terrain. Pendant la nuit, des coups de main heureux et des reconnaissances nombreuses nous ont permis de reprendre compagnies a contre-attaqué. L'ennemi a essayé de l'arrêter par les mêmes moyens qui nous avaient réussi le matin, mais malgre une très violente canonnade, nos fantassins se sont lancés à l'assaut. Ils ont chassé l'ente de main heureux et des reconnaissances nombreuses nous ont permis de reprendre un lance-bombes et un canon de tranchées, qui avaient été perdus le matin. Notre ligne quelques heures plus tôt et les ont occupés. val. Le fir des 75, bien règlé sur les chevaux de frise des tranchées, y a produit de larges ouvertures. L'infanterie ennemie a riposté au feu de la nôtre, mais sans grande intensité. Nous avons continué pendant toute la nuit, la riposte a molli et la fusillade a cessé presque complètement.

Un tir analogue a été exècuté aux mêmes houres, le 10 et le 12, dans la région de Beautheures, le 10 et le 12, dans la région de Beautheures, le 10 et le 12, dans la région de Beautheures, le 10 et le 12, dans la région de Beautheures, le 10 et le 12, dans la région de Beautheures, le 10 et le 12, dans la région de Beautheures, le 10 et le 12, dans la région de Beautheures, le 10 et le 12, dans la région de Beautheures, le 10 et le 12, dans la région de Beautheures, le maint au terrain. Pendent la nuit, des coups de main heureux et des réconnaissances nombreuses nous ont permis de reprendre une très violente canonnade, nos fantassins in ombreuses nous ont permis de reprendre une très violente canonnade, nos fantassins in ombreuses nous ont permis de reprendre une très violente canonnade, nos fantassins nombreuses nous ont permis de reprendre une très violente canonnade, nos fantassins nous en avaient in hunt, des coups de main heureux et des reconnaissances nombreuses nous ont permis de reprendre une très violente canonnade, nos fantassins nombreuses nous ont permis de reprendre une très violente canonnade, nos fantassins nombreuses nous ont permis de reprendre une très violente canonnade, nos fantassins nombreuses nous on metres tie main hunt, des coups de main heureux et des nombreuses nous ont permis de reprendre une très violente au une très violente main hunt, des coups de main heureux et des main hunt, des coups au une très violente main hunt, des cu

Notre artillerie a infligé aux troupes allemandes des pertes énormes, Devant nos tranchées, sur le terrain d'abord perdu, puis repris, gisent plus de 400 cadavres ennemis. Toute la tranchée de première ligne des Allemands est constituée par un amoncellement de leurs cadavres. Nos sapeurs du génie se sont particulièrement distingués en organisant, sous un feu très vif, nos nouvelles positions. L'attaque ennemie avait été faite, d'après les déclarations des prisonniers, avec une brigade et demie. Nous avons perdu, en tués ou blessés, environ 500 hommes. Des officiers français ont vu des soldats allemands achever plusieurs de nos blessés à coups de revolver de poche.

Il convient, enfin, de signaler les progrès que nous avons réalisés dans la partie est de l'Argonne et entre l'Argonne et la Meuse. Les Allemands ont attaqué nos lignes dans la région du Four-de-Paris et du ruisseau des Meurissons, dans la journée du 17. Ils ont été repoussés avec de fortes pertes. En même temps, notre infanterie réalisait des progrès appréciables sur le front est de l'Argonne, à la cote 263, qui domine le village de Boureuilles. Elle gagnait aussi du terrain sur toute la ligne qui s'étend de l'Argonne à la Meuse, dans divers bois, bois de Chéppy, de Malancourt et de Forges. Ce ne sont là que des actions locales, dont on ne doit pas exagérer la portée. Des effectifs restreints y ont été engagés, mais le succès qu'ils ont obtenu témoigne, avec une continuité impressionnante, de la valeur offensive conservée par notre infanterie, en dépit de son long séjour dans les tranchées. Notre artillerie a infligé aux troupes alle-

De la Meuse aux Vosges

Entre la Meuse et les Vosges, le temps a été, comme partout, détestable, mais quand il pleut en Wœvre, tout mouvement dévient impossible. Deux petites actions locales, une sur les Hauts-de-Meuse, à Saint-Remy, l'autre à Xon, sur la rive droite de la Moselle, sont seules à signaler.

Dans la soirée du 9 février, nous avons attaqué le village de Saint-Remy, avec une compagnie, pour reconnaître l'organisation des lignes ennemies. Un sol détrempé, une pluie fine, une nuit très obscure rendaient la marche et les llaisons particulièrement difficiles. A deux heures et demie du matin, trois sections, en rampant, ont atteint simultanément les abords du village. La section nord franchit aussitôt les barricades établies sur la route des Eparges, surprend le poste, fait une vingtaine de prisonniers, dont un sous-officier, et pénètre dans le village. Par contre, la section du centre et la section du sud se heurtent à des réseaux els fils de fer barbelés très solides, établis à partir de l'église et bordant toute la partir ouest et sud du village. Les cisailles n'arrivent pas à triompher de la résistance des fils de fer. L'opération est pénible, prend du vent pas à triompher de la résistance des fils de fer. L'opération est pénible, prend du temps et fait du bruit. L'éveil est ainsi donné avant que le travail soit achevé. Les Allemands ont lancé une vingtaine de fu-

Allemands ont lancé une vingtaine de fu-sées éclairantes, et le feu est ouvert sur nos deux sections.

Ordre est alors donné à nos hommes d'employer des explosifs et d'entrer, coûte que coûte, dans le village pour achever la reconnaissance. Cet ordre est aussitôt exé-cuté et la reconnaissance offensive atteint son but. A quatre heures un quart, les trois sections regagnent la croupe de Saint-Remy, ayant fait une quarantaine de prisonniers et tué une centaine d'Allemands. Nous avons, de notre côté, deux soldats tués et dix blessés. Tous les blessés ont pu être sau-vés.

vés.

L'entrain de nos troupes a été admirable. Quelques soldats s'étaient fait porter mandes le matin, au moment où il s'était agi de faire des corvées. Ils ont tous spontanement demandé à aller au feu quand, le soir, l'ordre d'attaque a été donné.

Au bois Le Prêtre, nous avons enlevé plusieurs tranchées. Au signal de Xon, une grand'garde française a été attaquée le 13 par deux bataillons allemands. Elle a dû se replier, abandonnant la crête; mais le 14, une contre-attaque nous a ramenés à notre point de départ. Il n'y a pas eu, depuis lors, de nouvel effort allemand.

Dans les Vosges

Dans l'Argonne

Dans l'Argonne, une pluie violente, continue, mêlée de tempête de neige, a donné aux opérations un caractère particulièrement pénible. Les combats n'ont pas sensiblement modifié le front des deux adversaires. Notre ligne a été portée en avant de quelques centaines de mètres le 17 février. Dans les journées précédentes, nous l'avions maintenue.

Les actions d'infanterie qui se sont déroulées dans ceue région ont été extrèmement vives et sanglantes. Il est facile de s'en expliquer la raison. Notre ligne principale de résistance, très fortement organisée, n'a jamais été attaquée par les Allemands. Tous les combats des dernières semaines se sont livrés sur des saillants : saillant de Bagatelle, saillant du

Le lendemain, nous avons occupé la côte 937, à trois cents mètres au nord-ouest de la ferme Sudel, L'attaque a commencé à 16 heures. À 17 heures, le résultat était acquis. Nous avions subi des pertes insignifiantes. Dans la matinée du 12, l'ennemi a violemment canonné les positions conquises par nous, mais sans obtenir aucun résultat. Dans les journées du 16 et du 17 post trouver est mais sans obtenir aucun résultat. Dans les journées du 16 et du 17, nos troupes ont continué à progresser. Les Allemands ont prononcé plusieurs contre-attaques, qui ont été repoussées, et, sur notre riposte, ils ont été obligés d'abandonner plusieurs des croupes qui dominent la ferme Sudel. Nous leur avons pris, dans cette région, un gros lancebombes, plusieurs mitrailleuses et plus de 20.000 cartouches. Notre ascendant paraît s'être affirmé d'une façon durable.

Sur le reste du front vosgien, tout mou vement a été impossible pour les Allemands comme pour nous. La pluie, le brouillard, la tempête de neige opposaient à l'infanterie et même à l'artillerie un obstacle irréductible. On peut signaler seulement quelques pe

ble. On peut signaler seulement quelques per tites attaques allemandes, toutes repoussées, le 9 à l'est de Badonviller, le 10 à la Fonelle et à Manonviller, le 13 dans la haute vallée de la Lauch.

La guerre aérienne

La pluie presque incessante, les nuages bas, le vent très violent, ont, du 7 février au 15 février, considérablement gêné les opéra-tions aériennes. La collaboration quotidienne le l'aviation et de l'artillerie n'en a pas moins obtenu, sur plusieurs points, des ré-sultats qui ont pu être constatés. L'observa-tion par ballon captif a également permis quelques réglages de tir.

Des reconnaissances et des bombardements

ont été tentés avec succès, et souvent dans les conditions les plus périlleuses. Telle est notamment l'opération exécutée par un avion relaté à la suite du communiqué d'hier la baire. Le 11 février, un autre bombardement a été Le II février, un autre bombardement a été exécuté, de jour également, dans la région du Nord, sur un château où loge un étatmajor allemand. A son retour, un accident de moteur a contraint l'appareil à perdra beaucoup de hatieur. C'est à une très faible altitude qu'il a franchi les tranchées ennemes. Lorsqu'il s'est posé dans nos lignes, l'on a constaté qu'une dizaine de balles avaient traversé les plans, mais le pilote et le moteur étaient indemnes.

Cet exemple et beaucoup d'autres, prouvent que la canonnade et la fusillade enver

Cet exemple et beaucoup d'autres, prouvent que la canonnade et la fusillade ennemies n'arrêtent pas nos aviateurs. L'un d'eux, au cours d'une reconnaissance à l'est d'Ypres, le 10 février, n'a pas essuyé moin de 100 coups de canon sans faire demi-tour. De même le 11 février, un avion envoyé en Alsace, en mission de bombardement, livre à deux reprises combat avec un aviatik armé de mitrailleuses qui cherche vainement à l'arrêter. Notre appareil reçoit une vingtaine de balles qui le transpercent en plusieurs parties. Il n'en continue pas moins sa routa et s'en va jeter huit obus sur la gare de Bour willer et sur une usine de force motrice, dans le bois de Nonnenbruch. Pilote et obser vateurs regagnent ensuite sains et saufs leuf ateurs regagnent ensuite sains et saufs leur

Une mention particulière doit être faite de Une mention particulière doit être faite de la journée du 16 février, où des circonstances atmosphériques favorables ont permis de nombreuses opérations aériennes. Sur tous les points où des actions ont été engagées par nos troupes, l'artillerie a trouvé dans les avions et dans les ballons captifs, une très avions et dans les ballons captifs, une très avions et dans les ballons captifs, une très été découvertes et réduites au silence, tandis que les aviatiks et les taubes, qui cherchaient à sur voler nos lignes, ou, par leur tir, nos batteries étaient obligées de relever leur emplacement, ont tous été contraints de faire nos batteries étaient obligées de relever leur emplacement, ont tous été contraints de faire demi-tour. Le même jour, en Belgique, tandis que les avions anglais bombardaient Ostende, une escadrille française de sept appareils lançaient une trentaine d'obus sur les hangars d'aviation que les Allemands on établis à Ghistelles.

Par ses raids audacieux, et par le travail méthodique des réglages de tir, l'aviation

française s'est acquis une maîtrise et une su-périorité inconstestables. Dans le développe-ment ultérieur des opérations, la quatrième arme sera certainement appelée à jouer un rôle considérable. rôle considérable.

Le but des mensonges allemands

A y a lieu de signaler à l'attention du public, tant Français que neutres, l'effort particulier des communiqués allemands des derniers jours pour dénaturer la vérité.

Il est à remarquer que cet effort de déformation et de mensonge s'était produit à la veille de l'entrevue des souverains scandinaves, il y a quelques semaines.

La récidive du procédé permet d'en préciter le but et d'en juger le caractère.

## Le général Pau en Roumanie

Un appel à la population

de Bucarest

Bucarest, 20 Février. Le Comité d'action nationale distribuera de-main le manifeste suivant :

Citoyens, ces jours-ci arrivera dans notre capitale une des gloires de l'armée française : le général Pau. Il personnifie à nos yeux l'armée française qui, en com-battant pour la France, combat aussi pour

la Transylvanie. Il faut que nous allions tous saluer à la gare l'illustre général.

La presse et des affiches annonceront l'heure de son arrivée, afin de préparer au général Pau un accueil solennel. Dans sa personne, nous fêterons la France, notre amie d'aujourd'hui, notre alliée de de-

## Sur le front serbe

Le bombardement de Belgrade

Nich, 20 Février. (Retardée dans la transmission).

L'ennemi a ouvert un feu d'artillerie sur la ville de Belgrade avec les pièces de gros ca-libre. Notre artillerie a répondu aussitôt et a réduit rapidement au silence les batteries

Un monitor ennemi prit part à l'action, mais sous le feu de notre artillerie il ne tarda pas à se retirer. Notre artillerie, durant toute l'action, a prouvé sa supériorité sur celle de l'ennemi. Le feu de l'ennemi a fait quelques victimes à Belgrade et a causé des dommages assez Sauf quelques escarmouches, on n'a rien à signaler sur les autres fronts.

## En France

La « Libre Parole »

suspendue pour quinze jours

Paris, 20 Février. La Libre Parole, ayant reproduit intégrale-ment, et maigré l'interdiction de la censure, le texte de l'interpellation que M. Gaudin de Villaine devait lire à la tribune du Sénat, ce journal a été, par décision de M. Viviani, suspendu pour quinze jours. La Libre Parole ne paraît pas ce matin.

Sursis d'appel pour les mineurs

Paris, 20 Février. Dans les derniers jours du mois de janvier, la Commission des mines de la Chambre avait demandé à MM. Marcel Sembat, ministre des Travaux Publics, et Bienvenu-Martin, ministre du Travail, sil ne conviendant la production drait pas, en vue d'augmenter la production nationale du charbon, de maintenir dans les bassins houillers en exploitaiton, les ouvriers mobilisés ayant dans leur livret militaire le fascicule de sursis d'appel qui lés affecte à

Après avoir examiné la question, M. Millerand vient de décider que les mobilisés tra-vaillant habituellement dans les mines et les da mobilisation Z blanc, rayé bleu, seraient placés en sursis d'appel au titre de ces mines et fabriques jusqu'à nouvel ordre.

## La souscription aux obligations

de la défense nationale

La Banque de France, en ouvrant ses guichets aux obligations de la défense nationale, fait connaître, par une circulaire que, dans le cas où les souscripteurs de ces obligations auraient un besoin imprévu de fonds et préfèrgraient ne pas négocier, la Banque con-sentira des avances jusqu'à concurrence de 80 pour cent de leur valeur dans les condi-

### Les agents de change et les ordres de vente de l'étranger

Paris, 20 Février. La Chambre syndicale des agents de change vient de décider que, provisoirement, il ne serait plus exécuté d'ordres de vente que pour le compte de personnes de nationalité française ayant leur domicile en France, et pouvant justifier de la propriété des titres. Voici la lettre par laquelle le ministre des Finances a donné son adhésion à la proposition qui lui a été faite par la Chambre syndicale.

« Monsieur le Syndic, « Par votre lettre du 12 février courant,

« Par votre lettre du 12 février courant, vous avez appelé mon attention sur les mesures rigoureuses qui ont été prises à la Bourse de Londres pour empècher l'exécution à la Bourse de Londres d'ordres de ventes venant de l'étranger. Vous m'avez indiqué dans le même ordre d'idées certaines précautions que la Chambre syndicale est disposée à prendre, et pour lesquelles vous demandez mon approbation.

« Je comprends les raisons de prudence qui vous déterminent et je n'ai pas d'objection à ce que, provisoirement tout au moins, vous n'acceptiez d'ordres de ventes que de personnes de nationalité française, et pouvant justifier de la propriété des titres qu'elles veulent vendre. Toutefois, il conviendra que, dans la pratique, vous ne vous montriez pas trop exigeant à l'égard des petits porteurs qui seraient dans l'impossibilité de rapporter un bordereau d'agent de change, et, d'ailleurs, vous n'avez aucune raison de douter de leur bonne foi. Les banques qui vous transmettent des ordres devront offrir des garanties analogues à celles que vous exigerez des particuliers. ties analogues à celles que vous exigerez des particuliers. »

### Dans le service des Poudres

Paris, 20 Février. Sont inscrits pour le grade d'agents principaux de 3° classe, les sous-agents techniques de 1° classe Clourec, de la poudrerie nationale de Saint-Chamas; sous-agents techniques ordinaires de 3° classe inscrits pour la 2° classe, Bard, de la poudrerie nationale de Saint-Chamas.

Dans les P. T. T.

Paris, 20 Février. Le Journal officiel publiera demain un arrêté élevant de 800 à 996 le nombre maximum des admissions à prononcer à la suite du concours des 17 et 18 décembre 1914, pour le surnumérariat des Postes et des Télégraphes.

## L'affaire Desclaux

L'Instruction touche à sa fin

Paris, 20 Février. Le commandant Marcet, rapporteur près le premier Conseil de guerre, a entendu aujour-d'hui Mme Béchoff et les soldats Dauziat et Verges, tous trois inculpés de complicité dans les détournements commis par le trésorierpayeur Desclaux. L'instruction de l'affaire sera probablement terminée demain soir.

Nous avons eu la joie de recevoir à nouveau, pour nos concitoyens au feu les dons suivants :

Ouvroir des Ecoles laïques de Saint-Laurent-le-Minier (Gard), un colis de vêtements chauds :

rent-le-Minier (Gard), un cons de vetelhents chauds;
Ecole de filles de Trets (Bouches-du-Rhône),
Mile Reuling, directrice, un paquet de chaussures (2º envoi);
Ecole pratique de Commerce et d'Industrie
de jeunes filles, Mme Antoine, directrice, 4
grands colis contenant des paquetages complets (2º envoi) ; Ecole de filles de Sénas (Bouches-du-Rhône), Mme Serre, directrice, 1 colis lainages (2º

envoi); Ecole de filles de Saint-Victor-Pont-de-Crau (Arles), 1 colis de vêtements chauds (2º en-

ole de filles de Claret (Basses-Alpes), 1 colis de lainages ; Mme Cochet, à Grimaud (Var), 1 caisse de vêtements chauds :

Mme Gouin, Marseille, 1 paquet de lainages (3º envoi) :

Mme Marie-Louise Pons, robes, à Cogolin
(Var), 1 paquet de lainages ;

Mme de Launay, Marseille, 1 paquet de lai-

nages;
Mme Koch, 1 paquet de lainages (2º envoi);
M. Léo Tardy, à Jouques (Bouches-du-Rhône), 1 colis de vêtements chauds;
Le personnel enseignant et les élèves de l'Ecole de filles du cours Julien, directrice,
Mme J. Coulomb (2º envoi), 125 pièces de lai-

Nous avons également reçu de l'Ecole de garçons de Saint-Lozare une somme de 25 fr. 4º versement).

(4º versement).

Les remerciements à nos envois arrivent chaque jour nombreux au Petit Provençal, soit qu'ils nous soient adressés directement, soit qu'ils nous soient adressés par l'intermédiaire des donateurs eux-mêmes qui mettent une charmante complaisance à nous les faire parvenir, témoins les deux jolies lettres suivantes que nous sommes heureux de reproduire. Pourcieux, le 10 février 1915.

Monsieur le Directeur,

Les élèves de l'école de Pourcieux vous remer-cient d'avoir fait parvenir leur envoi à nos vali-lants défenseurs et vous transmettent une copie de la lettre que vient de leur adresser le sous-lieute-nant Panisset, du 112°:

3 Février 1915 (de la tranchée). A nos toutes gentilles fillettes de l'école de Pourcieux

On vient de distribuer à nos vaillants troupiers le beaux plastrons qui donneront douce chaleur pendant les veilles à la tranchéé.

Mais une attention délicate a ému et fait grand plaisir à tous, surtout à ceux qui ont aussi des libettes ; ce sont, chères enfants, vos quatre mots nserts sur une attache ; « Bonne chance. Bon courage, » Vos vœux nous porteront bonheur et du courage nous n'en manquerons jamais.

Recevez donc, mes mignonnes, un gros baiser de mes soldats et de moi pour remercier votre bon petit cœur qui vous a dicté ces mots et aussi pour les petites mains qui, vives et attentives, ont travaillé pour nous.

PANISSET, 112°, 6° compagnie.

Le 3 Février 1915. Monsieur le directeur des écoles cominu-nales du boulevard Vauban, A tous les petits garçons et toutes les petites fil-les de ces deux écoles, à ceux qui nous ont donné leurs noms : Lucienne Aillaud, Mimi Roubert, Marle J. Doste, P. Lagneaux, Adrienne et Galxy Mau-

cherat,

Nous vous remercions du plus profond de notre cœur des envois que vous nous avez faits. C'est avec une bien vive émotion que nous répondons aux gentilles cartes qui les accompagnent. Nous sentons toute la tendresse, toute l'affection cordiale que vous avez enfermées dans les précleuses choses remises. Nous voyons les petits doigts s'agiter dans les laines multicolores des mitaines et des passe-montagne, les aiguilles malhabiles cousant les semelles de drap, nous pensons aux privations de goûters qui ont permis l'envoi de friandises et, par-dessus tout, nous sentons votre bonheur, chers gouters qui ont permis l'envoi de friandises et, par-dessus tout, nous sentons votre bonheur, chers petils enfants, qui savez par votre travail, vos privations, procurer un peu de bien être à vos papas. Notre gratitude va aussi à vos excellents maîtres et à vos bonnes maîtresses qui dirigent vos élans généreux dans la voie du bien et du devoir. Merci à eux, que nous félicitons sincèrement, d'apporter à toutes les œuvres patriotiques leur plus cordial dévouement avec une intelligence et un désintèressement dignes de tous éloges.

C'est pour nous un puissant réconfort moral de savoir et de sentir que tous les cœurs, grands et petits, battent à l'unisson pour vouloir une France régénérée, glorieuse parmi les nations.

Recevez, chers enfants, l'expression de notre tendresse, et vous, Mesdames et Messieurs, veuillez agréer notre reconnaissance cordiale.

Les soldats de la 10° compannte du 115° régiment

Les soldats de la 10° compagnie du 115° régiment

Comme les précédentes ces lettres prouvent que le travail de nos dévouées lectrices a at-teint son but qui est de prémunir contre les rigueurs de la saison les soldats du XVe corps. C'est donc de nouveau au nom de ceux-ci que le *Petit Provença*l adresse un appel à ses lecteurs et amis. Nous ne dirons jamais assez la nécessité qu'il y a de multiplier les envois de lainages, car nous ne sommes pas au bout de la rude campagne d'hi-

Le Petit Provençal continue de recevoir avec reconnaissance les envois qu'on voudra bien lui envoyer ou porter dans ses bureaux, rue de la Darse, 75, de 9 heures du matin à midi et de 2 heures à 7 heures.

La Maison Henri Nestlé, 16, rue du Parc-Royal, a Paris, garantit la pureté absolue de sos deux marques de lait concentré "La Laitière" ou "Nestlé" tontes deux fabriquées par les Usines Nestlé, de Vevey (Suisse).

Pour être sur d'avoir du véritable Lait Condensé con Concentrie exigen et places de l'une de

ou Concentré, exiger et n'accepter que l'une de ces deux marques. En vente chez Pharmaciens, Droguistes, Epiciers, Herboristes.

Morts au champ d'honneur

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la patrie, nous avons, aujourd'hui, à citer les noms:

De M. Désiré Angelvin, capitaine commandant au 5º bataillon territorial alpin, mort pour la patrie à Belfort le jeudi 18 février.

Le capitaine Angelvin était le père du lieutenant Angelvin, du 28º bataillon de chasseurs à pied, qui a été grièvement blessé dans les Vosges, et le frère de notre confrère et ami, M. Camille Angelvin, avocat, directeur du journal « Thémis ».

De M. Jean Rabot, des Baux, soldat au 163º d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi et décédé à l'hôpital de Vaucouleurs à l'age de 21 ans.

De M. Louis Marcel, de Noves, soldat au 112º d'infanterie, tué à l'ennemi le 23 janvier, à l'âge de 23 ans.

De M. Jacques Coulon, d'Arles, soldat au 27º bataillon de chasseurs à pied, blessé grièvement à l'ennemi et décédé à l'hôpital de Valence.

De M. Paul Roux, soldat au 4º colonial

Valence.

De M. Paul Roux, soldat au 4º colonial, blessé grièvement à l'ennemi et décédé le 17 février à l'âge de 27 ans.

De M. Paul Gueigneau, sergent au 312º d'infanterie, blessé grièvement à l'ennemi et décédé à Saint-Mihiel.

De M. Alfred Gourdon, soldat au 312º d'infanterie tué à l'ennemi le 29 septembre, à

fanterie, tué à l'ennemi le 29 septembre, à l'âge de 31 ans.
De M. Charles Gonfond, de Saint-Remy, cavalier au 6º hussards, tué à l'ennemi le 29 jan-

Du sergent Alexandre Rey, du 27° bataillon de chasseurs alpins, mort glorieusement de-vant l'ennemi en Alsace, le 21 janvier, fou-droyé par une balle en plein cœur, à l'âge de 31 ans ; le sergent Rey, notre concitoyen avait été proposé pour le grade de sous-lieu-

Nous nous associons à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prions d'agréer nos bien sincères condoléan-

La journée du 75

Hier après-midi a eu lieu à la Préfecture, dans le cabinet de M. le préfet, une réunion du Comité formé pour la journée du 75. On sait déjà quel succès a obtenu la vente de l'insigne commémoratif du fameux canon auquel nos armées doivent une partie du succès obtenu. Et on s'explique facilement que la population, si ardemment patriote de no-

re département, ait apporté sa large quotepart au succès de cette journée.

M. le préfet a fait connaître aux membres de la Commission les chiffres définitifs det sommes réalisées par la vente de l'insigne.

Le produit total du département s'élève à

136.801 francs 90 centimes En voici la répartition par arrondissement

Marseille, 96.950 ft. 15; Aix, 23.565 ft. 20; Arles, 16.286 ft. 55.

Parmi les principales communes de l'arrondissement de Marseille, citons : Aubagne, avec 2.561 fr. 35 ; La Ciotat. 2.343 fr. 55 ; Roquevaire. 2.346 fr. 85.

M. le préfet s'est déclaré heureux de ce magnifique résultat et a rendu un hommage mérité aux membres du Comité et à ses collaboratrices et collaborateurs qui se sont largement dépensés pour l'atteindre.

Ouvroir de la Société Flammarion Le président de la Société Flammarion invite toutes les dames de l'Ouvroir à se rendre aujourd'hui, à 2 heures précises, au siège de la Société, pour prendre connaissance d'une communication qui les intéresse.

reçoit dès à présent, sans frais, les souscriptions aux

HOUVELLES OBLICATIONS 5% de la DÉFENSE NATIONALE

Prix d'émission : 96,50 % sous déduction d'un somestre d'intérêts payé d'avance

# La Question du Pain

Marseille.

Nous avons publié, dans notre dernier numéro, une communication de la mairie relative à la demande formulée par certains patrons boulangers de notre ville de revenir à la fabrication uniforme du « pain rond », comme aux premiers jours de la guerre.

Notre situation devient précaire, affirment ces patrons, et il est temps que la Mairie prenne de nouveau un arrêté rendant la fabrication du « pain rond » obligatoire. La liberté de la panification n'est profitable ventre ville. La mobiliset rie prenne de nouveau un arrêté rendant la fabrication du « pain rond » obligatoire. La liberté de la panification n'est profitable qu'aux boulangers étrangers établis dans notre ville. La mobilisation a touché plusieurs d'entre nous et il est difficile aux femmes seules d'assurer la fabrication compliquée des « pains longs » et des « pains de luxe ». Les étrangers, que la guerre ne gêne en rien, peuvent continuer leur travail comme, précédemment et ils attirent peu à peu la clientèle au détriment des boulangeries dont le chef est soldat. La fabrication obligatoire du « pain rond » peut seule remédier à une situation aussi fâcheuse. »

CE QU'ON DIT A LA MAIRIE

A la mairie, où ces doléances ont déjà été exposées par les intéressés, on répond nettement : ment:

— Au début de la mobilisation, le maire de Marseille dut signer un arrêté imposant la fabrication du « pain rond » de manière à ménager les stocks très faibles de farine existant à ce moment-là. Les patrons boulangers protestèrent alors contre ce qu'lls considéraient comme une entrave. Des que de suffisants arrivages de blé furent assurés, l'arrêté fut rapporté et les boulangers rendus libres de fabriquer les qualités de pain de mandées par les acheteurs. Il en a été de même dans les autres villes de France, telles que Toulon, Nice ou Lyon.

« Seulement, le « pain long » et le « pain de luxe » nécessitent un plus large emploi de la farine et surtout de farine spéciale, alors que le « pain rond », contenant plus d'eau, moins cuit, pèse plus, et permet ainsi un bénéfice plus accentué. Aussi, une minorité de boulangers serait-elle très aise de revenir à une pratique dont ils n'avaient. - Au début de la mobilisation, le maire de

revenir à une pratique dont ils n'avaient point tardé à apprécier les avantages. Les motifs qu'ils invoquent, d'ordre tout sentimental, ne sont guère en réalité que des pré-

textes. »
De plus, à la mairie, on ne s'émeut nullement d'une menace de grève patronale, et l'on est prêt à prendre toutes les mesures qui deviendraient nécessaires. LES OUVRIERS BOULANGERS

CONTRE LES PATRONS Enfin, il est intéressant de connaître l'opinion des ouvriers boulangers. L'un d'eux nous a dit :

— La revendication de certains patrons boulangers ne nous touche pas ; nous y se-rions plutôt hostiles. La fabrication du « pain rons plutot nostiles. La fabrication du « pain rond » permet d'étendre l'emploi des apprentis, même des novices et d'économiser ainsi sur la main d'œuvre plus habile et payée autarif syndical. »

sur la main d'œuvre plus habile et payée au tarif syndical. 
Telles sont les thèses impartialement expo sées. D'autre part, les patrons boulangers étaient convoqués hier à la Préfecture pour entendre lecture de la réponse faite par le maire de Marseille à leur revendication. Leur délégation a été reçue par M. le préfet et le colonel Boyer, gouverneur de Marseille. Dans sa lettre, M. le maire a fait connaître aux patrons boulangers que, si « aux premiers jours de la mobilisation, il avait pris un arrêté interdisant la vente du pain de luxe, cette décision se légitimait par la crainte d'épuiser les approvisionnements da certaines qualités de farine. Cette crainte n'existe plus aujourd'hui. Les approvisionnements sont désormais garantis et la liberté de fabrication du pain a été rétablie, à Marseille comme dans toutes les villes de France, Il n'y a pas lieu de revenir à un état de choses que la situation actuelle ne justifierait aucunement. 

PAS D'AUGMENTATION !

PAS D'AUGMENTATION I

Les patrons boulangers tiendront une réunion corporative dans la journée de lundi. Certains d'entre eux souhaneraient obtenir, à défaut du rétablissement du « pain rond », une augmentation compensatrice du prix du pain. Or, malgré l'excellent état de nos ap-provisionnements, malgré les marchés passés provisionnements, malgré les marchés passés à l'étranger qui assurent un ravitaillement régulier et la suppression de la tare dont l'Etat frappait l'arrivée des blés en France, la vente du pain a été déjà l'objet de hausses difficilement explicables. Une pareille prétention des patrons boulangers est d'autant plus inexplicable, que la hausse du prix du pain n'empêcherait pas la pénurie de main-d'œuvre dont ils se plaignent aujourd'hui. Les familles ouvrières, déjà si éprouvées par la guerre, supporteraient seules les conséquences de cette augmentation, que les pouvoirs publics, espérons-nous, s'efforceront de leur éviter. de leur éviter.

Théâtres et Concerts

GRAND THEATRE L'affiche d'aujourd'hul sera occupée par les deux ouvrages auxquels M. Valcourt a assuré une si brillante distribution et qui se partagent la faveur du public. La Fille du Régiment sera redonnée en matinée à 2 heures 15, à la demande des personnes qui n'ont pu trouver de places, dimanche dernier. Le charmant opéra de Donizetti, dirigé par M. Rey et interprété par Mile Berthe César, MM. Lafont, Lamy, Berton et Mine Monval, sera suivi d'un intermede symphonique au cours duquel on entendra la belle Suite de l'Arléstenne, de Bizet, sous la baguetté de M. Hasselmans.

Le soir, à 8 heures très précises, Faust sera rejoué avec tous les interprêtes qui ont valu un si vif succès à cette brillante reprise de l'œuvre de Gounod, Mile Fély Dereyne, MM. Audoin, Boudouresque, Figarella, Mmes Boyer et Monval et M. Hasselmans au pupitre de chef d'orchestre.

A la fin de chaque représentation, on redonnera l'émouvant et patriotique tableau du Salut aux Nations avec les Hymnes des alliés chantés par tout le personnel et la Marsetilaise, confiée à la bellie voix de Mile Ergens. L'affiche d'aujourd'hul sera occupée par les deux

E. FEMINA-CINEMA-CAUMONT

drame tout vibrant de patriotisme de P. Charton, qui sera donné avec MM. Breymond, principal interprète, Henry Boulle, Borel, Térillac, Arrès, etc., et Mmes Marini Bernard, Lina Garay, Maupré, Ladarge, etc.

ALCAZAR-CINEMA Matinée et soirée, avec un programme hors de pair : le drame émouvant L'Auberge de Peirebet-lee, le grand film patriotique Brûvo les Ecossais I ; les Actualités et d'autres vues très intéressantes. Orchestre Helmer.

VARIETES-CASINO-CINEMA En matinée, à 2 heures et à 4 heures 30 et le soir à 8 heures 30, continuation des représentations du grand succès de Fou dans la Jungle, drame poisnant ; de La Marmotte, le gros succès du Palais Royal, joué par Germain, le désopitant comique parisien, Miracle d'Amour, Le Journal des Actualités de la Guerre, etc., etc. Orchestre Tournon.

CINE-PALACE Aujourd'hui, à 2 heures 30 et à 8 heures 30, deux représentations du film sensationnel : Noces d'Or, qui vient de faire une tournée triomphale dans toute l'Italie après avoir été interdit en Autriche, et dont 1.000 représentations n'ont pas épuisé le succès. Parmi les nombreux « clous », citons le tableau représentant la bataille de Palestro (30 et 31 mai 1859), où Français et Italiens chargèrent à la baïonnette les Autrichiens et remportèrent la victoire. C'est un film qui fora courir tout Marseille au Ciné-Palace. Orchestre symphonique.

ELDORADO-CINEMA Le grand film populaire MARIE-JEANNE ou la FEMME DU PEUPLE obtiendra aujourd'hui un très grand succès. Pour compléter le programme : L'Enfant trouvé, drame sentimental ; Gribouille, Max matire d'hôtel, les Actualités, etc. Orchestre. Entrée, 0 fr. 20.

## LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

LE DIMANCHE OFFICIEL O. M. (1) contre P. C. (1). — A 2 heures 30, sur le terrain de 1'O. M., avenue du Parc-Borély. Arbitre : M. Albert.

A prévoir : une victoire de 1'O. M.

M. S. C. M. (1) contre A. S. P. T. T. (1). — A 2 heures 30, sur le terrain du Sporting, au Pont-de-Vivaux. Arbitre : M. Blanc, du S. V. H.

A prévoir : une victoire des P. T. T.

O. M. (2) contre P. C. (2). — A 9 heures, sur le terrain de 1 O. M. Nous disions hier que c'est le match sensationnel de 2° série et nous nous abstenions de tout pronostic et nous obsenverons la même réserve aujourd'hui.

Le match sera arbitré par 'M. Sallustri, du S. C. M.

C'est aujourd'hui à 3 heures que sera donné, dans la pinède Beaumont le départ à une trentaine de coureurs qui disputeront les championnats du Littoral. Parmi les inscrits, nous y trouvons des affiliés, des indépendants, des juniors, des scolaires et des militaires. Toutes les catégories sont représentées. Nous relevons les noms de Paul Emile, Blanc, Mariani, Telene, Carle et d'autres encore qui se révèleront comme champions et dont on applaudira les efforts.

C'est à Beaumont, octroi de Saint-Julien, que le départ sera donné. Le parcours a une longueur d'environ 10 kilomètres et emprunte les traverses de tous les alentours de Saint-Julien; c'est dire si la tâche est ardue pour les coureurs et le public sera nombreux pour encourager par sa présence organisateur et coureurs.

La SOCIÉTÉ GÉNÉRALE reçoit dès maintenant, sans frais, les souscriptions aux

Obligations 5 % de la

Les Bons de la Défense Nationale seront admis en paiement des souscriptions au pair; les certifi-cats libérés avant le 31 janvier 1915 des rentes 3 112 010 le seront également au pair de 91 francs par 3.50 de rente, augmenté des intérêts courus.

## Conseil de Guerre de la 15° Région

Le Conseil de guerre de la 15° région 'est réuni hier matin, au bas fort Saint-Niolas, sous la présidence du lieutenant-co lonel Kervella. Huit affaires ont été jugées qui, en majorité, avaient trait à des désertions à l'intérieur. Les condamnations suivantes ont été pro-

noncées:

F..., soldat au 6º d'infanterie. Désertion à l'intérieur en temps de guerre. Trois ans de travaux publics;
R..., soldat au 2º colonial. Désertion à l'intérieur en temps de guerre. Deux ans de travaux publics;
P..., soldat au 2º colonial. Désertion à l'intérieur en temps de guerre. Deux ans de travaux publics;
R..., soldat au 6º d'infanterie. Désertion à l'intérieur en temps de guerre. Deux ans de travaux publics;
R..., soldat au 6º d'infanterie des colonial. Désertion à l'intérieur en temps de guerre. Fabrication et usage d'une fausse permission. Trois ans de travaux publics;
M..., soldat au 20º d'infanterie. Désertion à l'intérieur en temps de guerre. Deux ans de travaux publics;
S..., soldat au 2º bataillon d'Afrique. Refus d'obéissance sur un territoire en état de guerre. Dix ans de travaux publics;
S..., réserviste, classe 1911, recrutement de Versailles. Insoumission en temps de guerre. Cinq ans de prison;
R..., soldat au 1º betaillon d'Afrique. Outranoncées :

Cinq ans de prison ; B..., soldat au 1" bataillon d'Afrique. Outra-

ges par paroles envers un supérieur à l'occasion du service ; dissipation d'effets réunis pour le service. Cinq ans de travaux publics. Les défenseurs, dans ces diverses affaires, étaient Mes Blanchard, Pianello et Amic, du barreau de Marseille.

### Le Comptoir national d'Escompte DE PARIS RECOIT les Souscriptions sans frais

AUX OBLIGATIONS 5 % de la DEFINSE NATIONALE

Prix d'Emission: 96.50 %

### Les Espions allemands

Rome, 20 Février.

Le professeur Cion, de l'Université de Tu-rin. publie, dans l'Idea Nazionale, un article important où il attire l'attention sur l'organisation de l'espionnage allemand en Italie, où se trouve encore actuellement plus de 70.000 Allemands. Il y a quelque temps, des agents allemands ont essayé d'acheter, près de Pavic, un terrain de grande importance stratégique. Cet espionnage, compliqué de contrebande organisée méthodiquement, constitue un péril tational

## Réfugiés et Disparus

Mime Venel, au Cap Nègré à Six-Fours (Var), lemande des renseignements sur son mari Hilarion Venel, caporal-réserviste au 111° d'infanterie, s' compagnie, blessé le 20 décembre dernier et porté lisparu.

\*\*\*\times Mme Léa Brenguier, à Brue-Auriac (Var),
recherche son mari Noël Brenguier, 67 bataillon de
rhasseurs à pied, 7 compagnie, secteur postal
n\*\* 49, disparu depuis le 18 janvier aux environs de

## LA GUERRE

# Sur fout le front nous repoussons les affacues allemandes

Paris, 20 Février. Le contre-amiral Charlier est nommé commandant de la marine au Havre.

Paris, 20 Février. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

En Belgique et sur tout le front, jusqu'à Reims inclus, canonnades

et fusillades. Notre action continue en Cham-

pagne dans de bonnes conditions. Nous avons repoussé plusieurs contre-attaques et fait de nouveaux progrès au nord de Perthes, en occupant un bois que l'ennemi avait fortement organisé.

En Argonne, quelques engage-

ments peu importants. Aux Eparges (sud de Verdun) après avoir repoussé une sixième contre-attaque de l'ennemi nous avons prononcé une nouvelle attaque qui nous a permis d'élargir et de compléter les progrès réalisés

Nous avons pris trois mitrailleuses et deux lance-bombes, fait deux cents prisonniers, dont plu-

sieurs officiers. Sur les positions que nous avons enlevées à Xon, nous avons trouvé des morts appartenant à cinq régiments différents.

### Le Biocus allemand des Côtes anglaises

Un vapeur anglais coulé

4 victimes Liverpool, 20 Février. Ce matin, à onze heures, à cinq milles au large de l'île d'Anglesey, un sous-marin allemand a torpillé, sans avertissement préa-lable, le vapeur « Carbank », de Cardiff, au moment où ce bâtiment venait de prendre un pilote pour Liverpool.

Deux chauffeurs et deux mécaniciens se

### sont noyés en sautant dans une chaloupe. Explosion d'un sous-marin allemand

Dunkerque, 20 Février. Une bouée de sauvetage marquée U-16 ou U-61, a été trouvée sur la plage de Zuydcoote, ce qui semble confirmer l'explosion d'un sous-marin en ces pa-

Des manifestations enthousiastes ont salué son départ Paris, 20 Février.

Le général Ricciotti Garibaldi et sa femme ont quitté Paris ce soir, se rendant à Rome, par le rapide de 20 heures 15.

A la gare de Lyon, des cris de : « Vive l'Italie l' Vive Garibaldi ! » ont salué son arri-Sur le quai de la gare, le public a fait égasour le quai de la gare, le public à lait éga-lement une ovation aux trois fils du général, le colonel Peppino et les deux capitaines. Au nom de la Ligue Franco-Italienne, Mme Gustave Rivet, femme du sénateur de l'Isère, a offert à Mme Garibaldi une superbe gerbe

Des cris de : « Vive l'Italie ! Vive la France ! » se sont encore fait entendre lorsque le train s'est mis en marche. Le général sera de retour à Rome après-demain matin, à neuf heures.

### Une Mutinerie militaire à Cand

Paris, 20 Février.

On signale de source autorisée que : 1º A Gand, une mutinerie se serait produite au début du mois. Cinq mille hommes environ, dont cinquante officiers, liés deux à deux, ont été dirigés vers Bruxelles. 2º Le 2 février, un train de 18 voitures a passé à Louvain vers l'Allemagne. Il était rempli de soldats et d'officiers qui auraient refusé de partir pour le front de l'Yser.

### Les Restaurateurs berlinois protestent

Amsterdam, 20 Février. Du Berliner Tageblatt, sous la signature de M. Otto Strauss, président de l'Union des Hôteliers et Restaurateurs Berlinois :

« La nouvelle réglementation de la consommation du pain aura de graves inconvénients pour le commerce des restaurants.

Il est déjà arrivé que des clients, qui n'avaient pas les moyens de satisfaire leur appétit avec de la nourriture animale en raison des prix élevés du poisson et de la viande, ont dû sortir du restaurant presque aussi ont dû sortir du restaurant presque aussi Falque.

affamés qu'en entrant, les petites portions de pain et de pommes de terre qu'on leur avait servies conformément au nouveau règlement n'ayant pas suffi à apaiser leur faim.

« Dans deux villes, cet état de choses a provoqué des désordres regrettables, des consommateurs mécontents ayant dans leur colère injustifiée brisé tout ce qui se trouvait à portée de leur main ».

## Le Bombardement des Dardanelles

Athènes, 20 Février. La flotte alliée a commencé aujourd'hui, & 9 h. 30 du matin, le bombardement des forts de la côte asiatique des Dardanelles qui ont été détruits.

Les forts n'ont pas riposté. L'escadre a attaqué également les forts de la côte européenne. Le feu continue.

## Un communiqué anglais

Paris, 20 Février. L'ambassade britannique a reçu du Foreign Office le télégramme suivant daté du 20 février :

L'Amirauté annonce qu'hier matin, une flotte britannique de cuirassés et de croiseurs de combat, accompagnée de flottilles, et assistée par une forte escadre française, le tout sous le commandement du vice-amiral Carden, a commencé une attaque contre les forts à l'entrée des Dardanelles.

Les forts du cap Helles et de Koum-Kalé ont été bombardés à dessein à longue distance. Ce feu a produit un effet considérable sur deux des forts, et deux autres ont été fréquemment atteints mais, à cause des terrassements, il a été difficile d'évaluer les dégâts.

rassements. il a été difficile d'évaluer les dégâts.

Les forts, en raison de la distance, n'ont pu répondre au feu.

A 2 h. 45 de l'après-midi, une partie des cuirassés a reçu l'ordre de se rapprocher, et de tirer sur les forts à une moindre portée, avec leur artillerie moyenne.

Les forts des deux côtés de l'entrée ont alors ouvert le feu et ont été attaqués à une portée moyenne par les navires Vengeance, Cernwallis, Triumph et par trois cuirassés français, aidés de l'Inflexible et de l'Agamemnon, qui tiraient à longue distance.

Les forts de la côte européenne semblent avoir été réduits au silence.

Un fort de la côte asiatique a continué de tirer, alors que l'opération était suspendue à cause de la chute du jour.

Aucun bâtiment de la flotte alliée n'a été

Aucun bâtiment de la flotte alliée n'a été atteint.

# L'action a été reprise ce matin, après une reconnaissance aérienne. Le navire anglais Park-Royal, qui sert aux aéroplanes, est à son poste avec un certain nombre d'avions et d'hydravions navals.

La situation en Suisse Genève, 20 Février. Le journal La Suisse raconte que dans les vallées de Wesserling et de Willer toutes les

## Le nombre des chômeurs est considérable.

Sarah Bernhardt va être amputée Paris, 20 Février. M. Maurice Barrès a reçu une lettre de Sarah-Bernhardt dans laquelle l'artiste lui annonce qu'elle aura la jambe coupée dimand

### che matin.

REMERCIEMENTS (Lorgues-Pierrefeu-Cogolin) Les familles Antoine et Jules Guigues, Mraraire, Roux, Pellegrin et Amiel remercient sincèrement les nombreuses personnes qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de leur cher et regretté

Antoine GUIGUES Directeur d'école primaire à Lorgues décédé en cette ville le 12 février, à l'âge de 53 ans et inhumé à Pierrefeu dimanche 14.

AVIS DE DECES (La Ciotat) M. Alcide Terrin et M. Charles Terrin, agrégé de l'Université, sous-lieutenant au 240° régiment ; M° Emile Dufour et leur famille ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Alcide-Marius TERRIN, agent administratif de tre classe de la Marine, en administratif de 1re classe de la Marine, en retraite, secrétaire du Conseil d'administration de la Caisse d'Epargne, officier d'Académie, décédé à La Ciotat le 20 février 1915 à l'âge de 65 ans, muni des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu à La Ciotat le 4 de Toulon à une det cui serve farés. tat et à Toulon à une date qui sera fixée ultérieurement. On ne reçoit ni fleurs ni cou-

### AVIS DE DEGES

ronnes.

M<sup>\*\*</sup> veuve Jules Roques, née Vénérone : M.
Léopold Roques ont la douleur de faire part
à leurs amis et connaissances de la perte
cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M<sup>\*\*</sup> veuve VENERONE, leur mère
et grand'mère, décédée le 20 février dans sa
75° année, munie des Sacrements de l'Eglise,
et les prient d'assister à son convoi funèbre
qui aura lieu lundi 22 du courant, à 8 heures. 4, rue Bernex.

M. et M. L. Leydet; M. et M. J. Berger; M. veuve Pelzin; M. et M. P. Campi, née Leydet; M. Marcel et Louis Leydet; M. Marcel et Louis Leydet; M. Marcel et Louis Leydet; M. Marie et Marguerite Leydet; M. veuve L. Gasiglia et ses enfants; M. et M. J. Latil M. et M. B. André et leur fille; M. et M. G. Fournier; les familles Leydet, Berger, Duchêne, Rome, Moullet et Aubert ont la douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. veuve Barthélemy LEYDET, leur mère, belle-mère, sœur, grand'mère, arrière-grand'mère, tante et alliée, décédée le 20 févriet 1915 à l'âge de 80 ans, munie des Sacrements de l'Eglise. Les obsèques auront lieu aujours d'hui dimanche, à 4 heures du soir, rue Fak d'hui dimanche, à 4 heures du soir, rue Fale

L'Union Fraternelle et Syndicat des Voya-geurs de Commerce fait part à ses membres du décès de leur regretté collègue, M. MON-TEL Edeuard, survenu en cours de voyage à Elbeuf. Un avis ultérieur de la famille fixera la date et l'heure des obsèques.

Me veuve Jules Plancher et ses enfants ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Jules-Baptistin PLANGMER, décédé dans sa 53° année, Les obsèques auront lieu aujourd'hui dimanche à 2 heures, 24, rue Saint-Lambert.

Les membres de la Société des Commis et Employés sont priés d'assister aux obsèques de M. MOURAILLE Joseph-Benjamin, mem-bre actif, qui auront lieu aujourd'hui 21 du ourant, à 9 heures 30 du matin. 27, pue

# Chronique Locale sée à gence.

C'est avec un profond regret que nous en-registrons la mort de M. Edgar Lamoureux, agent de change honoraire, qui, durant de nombreuses années, avait exercé dans notre ville les délicates fonctions de syndic de la Compagnies des agents de change. Ancien adjoint, ancien conseiller général, M. Edgar Lamoureux, dans son rapide passage aux af-taires publiques avait su s'attirer les symmafaires publiques avait su s'attirer les sympa-thies et l'estime de tous. Nous prions sa famille d'agréer nos bien sincères condoléances.

Vaccination. — Le service municipal d'hyplène vaccinera gratuitement, tous les jours hon fériés, de 2 heures à 3 heures 30, 6, rue Briffaut, à l'extrémité de la rue de l'Olivier. En plus de ces séances du soir, une séance u matin aura lieu le jeudi seulement, de 10 heures à midi, 6, rue Briffaut.

L'Œuvre des Jardins de famille. - Cette Euvre, que tous nos lecteurs connaissent, a pour but de procurer aux familles françaises les plus chargées d'enfants, un lopin de terre bour y cultiver les légumes nécessaires à la consommation familiale.

tonsommation familiale.

Les événements que nous subissons ont démontré d'une façon irréfutable la supériorité fie cette assistance par la terre. En effet, une enquête a démontré que les bénéficiaires des Jardins de famille, grâce aux légumes répoltés dans leur jardinet, n'avaient pas eu recours aux soupes populaires; aussi, les administrateurs ont décidé de créer de nouveaux groupes dans les différentes banlieues. Ils invitent les propriétaires qui ont des lerres ou des campagnes arrosables à louer erres ou des campagnes arrosables à louer l faire parvenir leurs offres au siège social, il, rue de la Palud, au magasin, où une pernanence est établie tous les soirs de 6 heu-

Un billet de 100 francs manquait. — Au cours de la journée du 18 du courant, M. Louis Vernel, chef cuisinier dans un grand hôtel du centre, avait accroché son veston dans le bureau attenant à la cuisine. Quand la reprit ce vêtement, il constata que son portefeuille avait été changé de poche, et qu'il lui manquait un billet de 100 francs. Il sut beau essayer de se renseigner, il ne put rien obtenir. Et hier, il déposait une plainte. Une enquête est ouverte.

La bicyclette disparaît. — M. François Su-sini, demeurant 32, rue des Petites-Maries, rendait visite avant-hier après-midi à une parente qui habite traverse du Bon-Secours. Il laissa sa bicyclette devant la porte de la maison. Quand il ressortit peu après, M. Susini constata que sa machine avait disparu. Plainte a été portée.

La conférence de ce soir au Châtelet-Théa-re. — C'est aujourd'hui, après la matinée, à à heures précises, que le célèbre avocat alsa-cien P.-A. Helmer fera, au Châtelet-Théâtre, sa conférence sur l'Alsace après quarante-

quatre ans de Kultur.

P.-A. Helmer, courageux champion de la cause alsacienne, a mené contre l'oppression germanique une campagne tenace et ardente qui lui valut la haine et la persécution du gouvernement allemand.

La plaidoirie éloquente qu'il prononcera ce soir, en faveur de sa petite patrie, trouvera certainement un auditoire enthousiaste, qui se fera un devoir d'applaudir le vaillant

Tombés dans l'escalier. — Alors qu'elle rentrait chez elle, avant-hier soir, vers 9 heures, Mme Yvonne Bérard, âgée de 23 ans, demeurant grand-chemin d'Aix, 19, à la suite d'un faux pas, tombait dans l'escalier et se blesseit assez grièvement à la tâte. Il ne suite blessait assez grièvement à la tête. Il ne pas possible de trouver un docteur pour lui donner des soins, Dans ces conditions, M. Malaussène, commissaire de police, de service à la permanence, fit transporter la bles-sée à l'Hôtel-Dieu, où elle a été admise d'ur-

Parti socialiste (S. F. I. O.). - Ce matin, 10 heures précises, réunion des 12 sections de Marseille, au bar de la Rotonde, place Cas-tellane. Présence indispensable ; les élus du Parti sont priés d'y assister.

Entôlé! — L'autre nuit, M. M... François cultivateur de passage dans notre ville, fai sait la rencontre d'une femme de mœurs légères, et, avec elle, entrait dans un hôtel meublé, rue des Récolletes. Là, M. M... s'endormit bientôt pour ne se réveiller qu'hier matin. Il constatait à ce moment la disparition de sa compagne occasionnelle et d'une certaine somme d'arrent et s'empresse d'alcertaine somme d'argent, et s'empressa d'aldéposer une plainte au commissariat de police. L'entôleuse est activement recherchée.

On a arrêté... — Le journalier A... Laurent, demeurant rue Puits-Baussenque, trouvé avant-hier soir, vers 8 heures, rue de l'Evêché, porteur d'un bidon de trois litres de vin blanc et d'une certaine quantité de légumes et de fruits qu'il avoua avoir dérobés à bord du vapeur Moise.

Chronique des vols. — Dans le courant de la nuit d'avant-hier, des malfatteurs ont réussi à pénétrer dans le magasin de M. Romillo, marchand de charbon, 10, rue Baussenque. Ils se sont emparés d'une somme de 2.000 francs en argent et billets de banque cachés en divers paquets dans le magasin. M. Romillo ayant constaté le vol hier matin, porta plainte à M. Marion, commissaire de police du Ier arrondissement, qui a transmis une note au service de la Sureté.

M. Le magasin de boucherie de Mme Marly, 7, rue du Refuge, a reçu la visite des cambrioleurs au cours de la nuit d'avant-hier. Une certaine quantité de viande évaluée à 180 fr. a disparu. Chronique des vols. - Dans le courant de

180 fr. a disparu.

Tous les poulaillers appartenant aux locataires de la maison portant le nº 9 du boulevard de la Peinture, ont été dévalisés au cours de la nuit d'avant-hier. Trente-cinq poules et coqs, cinquante pigeons et des la-pins ont été emportés. La police du quartier

Touring-Glub de France. — Le Syndicat d'Initiative de Provence informe les membres du Touring-Club que leur cotisation est en recouvrement au siège du Syndicat, 2, rue recouvrement au siège du Syndicat, 2, rue Paradis, où tous les renseignements sont à eur disposition

Nous sommes persuadés que Marseille fera au vaillant défenseur de la cause française en Alsace l'accueil chaleureux et enthousiaste qu'il mérite et nous sommes convaincus que l'ami de l'abbé Wetterlé et de Hansi emportera, de son séjour parmi nous, le meilleur

Pour répondre à des questions que nous posent souvent nos clients concernant la coquette station de Vittel, nous sommes heureux de leur apprendre qu'elle n'a pas eu à scuffrir de l'invasion des barbares, grâce à la bravoure de notre vaillante armée de l'Est, qui a pu arrêter l'ennemi sur la Moselle, en lui infligeant des pertes sanglantes.

Cette nouvelle sera agréable à l'élégante clientèle de Vittel, qui apprendra avec plaisir que les somptueux hôtels destinés à la recevoir n'ont pas souffert et que les expéditions

voir n'ont pas souffert et que les expéditions de VITTEL GRANDE SOURCE, momentané ment suspendus pendant la mobilisation, ont repris leur cours normal depuis octobre déjà, au grand avantage des nombreux arthritiques et rhumatisants, qui ont pu ainsi continuer à suivre leur traitement favori. Les blessés en ont profité eux-mêmes, grâce

aux facilités accordées par la Société des Eaux de Vittel, aux hôpitaux, pour leur appro-visionnement en eau de la GRANDE SOURCE. Autour de Marseille

AUBAGNE. - Trianon-Concert. - Aujour-d'hui, en matinée et soirée, deux grandes séances

### Nos Soldats et les Trains express

Les soldats permissionnaires se sont vus Souvent refuser l'accès des trains express.

M. Sixte Quenin, député des Bouches-du-Rhone, ayant à ce sujet appelé l'attention du
ministre de la Guerre, vient de recevoir la
réponse suivante :

Monsieur le Député et Cher Collègue,
Vous m'avez fait connaître que certaines gares,
en particulier celle de Nice, refusalent aux permissionnaires l'accès des trains express.
J'al l'honneur de vous exposer les mesures qui ont
été arrêtées par mon département à ce sujet :
Les sous-officiers et hommes de troupes voyageant avec ordres de transport, isolément ou par
groupe de cinq au maximum, sont admis dans
les trains express lorsqu'ils effectuent un trajet
minimum de 100 kilomètres.
Dans les trains comportant une limitation de
parcours inférieure à 100 kilomètres, les sousofficiers et hommes de troupes voyageant dans les
conditions du paragraphe précédent, sont admis
avec la même limitation de parcours que les voyageurs civils.

Monsieur le Député et Cher Collègue

avec la même limitation de parcours que les voyageurs civils.

Les sous-officiers et hommes de troupes permissionnaires voyageant à leurs frais ne sont admis
dans les trains express comportant des conditions
de parcours que lorsqu'ils ont à effectuer un trajet effectif de 150 kilomètres.

Ces dispositions sont de nature à donner satisfaction, dans la plus large mesure possible, aux réclamations qui m'ont été adressées au sujet des
voyages des permissionnaires ; mais je dois vous
faire observer que la réglementation dont il s'agit
a eu principalement pour but de fixer les conditions de parcours, dans les trains express, des militaires se déplaçant pour le service. En principe,
les permissionnaires devralent être astreints aux
mêmes limitations de parcours que les voyageurs
civils, les déplacements pour convenances personnelles des militaires sous les drapeaux devant être
très strictement limités en temps de guerre.

Agréez, etc. — Pour le Ministre et par son ordre :

Agréez, etc. - Pour le Ministre et par son ordre Le chef-adjoint du secrétariat particulier. Les permissionnaires militaires ont donc droit à l'accès des trains express lorsqu'ils ont un parcours de 150 kilomètres à effectuer.

### COURRIER MARITIME

ARRIVEE DE COURRIER

Le Dumbéa, des Messageries Maritimes, courrier du Japon et de l'Indo-Chine, est arrivé avant-hier soir avec 56 passagers. Dans la liste qui nous a été communiquée à bord, nous relevons les noms de MM. Rivier, ingénieur hydrographe ; le colonel Dhers ; le médecin principal Merveilleux. Ses autres passagers étaient des fonctionnaires subalternes de divers ordres, et quelques marins. Aucun événement méritant d'être signalé n'a marqué la traversée du Dumbéa, qui avait une cargaison de 1.856 tonnes légumes secs, soie ,soieries, café, thé et divers, dont 1.194 tonnes pour le transit.

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées et de sorties dans les ports de Marseille a été, hier, de 29 navires, dont 28 vapeurs et 1 voilier. Signalons : res, dont 28 vapeurs et 1 voilier. Signalons;
A l'arrivée: La Jeanne-d'Arc, Compagnie Transatlantique, venant de Mostaganem et Cette, avec 331 tonnes vin, peaux, divers; le Dumbéa, Messageries Maritimes, de Yokohama, avec 56 passagers et 1.825 tonnes haricots, fèves, café, thé et divers dont 1.194 en transit; la Marsa, Compagnie Mixte, d'Alger, avec 69 tonnes vin; le Formosa, Transports Maritimes, de Gênes, avec 140 passagers et 350 tonnes divers en transit; le vapeur suédois Polaris, de Newcastle, avec 1.800 tonnes charbon; le vapeur anglais Héadland, de Port-Talbot, avec 3.984 tonnes charbon; le vapeur grec Nicolaos-Constantinos, de Torre-Annunziata; sur lest; le Balkan, Compagnie Fraissinet, de Bastia, avec 432 passagers et 77 tonnes divers. 77 tonnes divers. Au départ : Le Duc-de-Bragance, Compagnie Transatlantique, pour Oran ; le Moïse, Compagnie Transatlantique, pour Bône.

Bulletin Financier

Paris, 20 Février. — Aucune modification n'est à signaler aujourd'hui dans l'attitude du mar-ché. Les transactions demeurent très restreintes et seules les rentes françaises ont joui d'une certaine animation. Le 3 % perpétuel, de nouveau offert, finit à 68.15 ; par contre, le 3 1/2 % amortissable

L'Extérieure Espagnole est à 85 et 84.80, le Rus-es 1896 à 57.20; les actions de l'Est à 774, Paris-lyon à 1094, l'Orléans à 1140, l'Ouest à 747, le Suez à 4985, l'Omnibus à 400, la Thomson-Hous-en à 560 et 555, le Nord de l'Espagne à 339, la Banque de l'Azoff-Don à 1080, le Naphte Russe à 1883, la Briansk ordinaire à 316 et 217, préférence uts et 390

318 et 320.

En Banque, la de Beers ordinaire finit à 257, préférence 310.59, Bakou à 1275, Balla à 308, Hartmann à 384, Lianosoff à 238, Maltzof à 500, Platine à 433, Toula à 035, Wagons de Pétrograde à 215, Chartered à 15.50, Crown Reef à 101, Goldfields à 35.25, Moderfontein à 115, Rand Mines à 115.50.

### A LA COUR D'APPEL D'AIX Les Tribulations de

Aix, 20 Février.

Casagrande! Ce nom n'est pas inconnu de nos lecteurs. Il rappelle bien des débats judi-ciaires qui se sont déroulés, il y a deux ans, dans l'enceinte du Tribunal Correctionnel de Marseille et devant la Cour d'Appel d'Aix ; il rappelle également un événement douloureux rappelle également un événement douloureux qui se produisit le 3 janvier 1914, dans la rue Tapis-Vert. Casagrande, on le sait, est un inventeur et comme tous les inventeurs méconnus il eut à subir des déboires nombreux. Toute sa fortune qu'il avait péniblement amassée fut entièrement consacrée à son invention; une grande partie cependant fut engioutie par les procès successifs que lui intenta la Compagnie d'Electricité de Marseille qui l'accasait de vol à son préjudice, car l'invention de Casagrande était la suivante : Il avait trouvé un ingénieux dispositif — denommé récuperateur du fluide électrique — qu'il avait adapté non pas à son compteur, nommé récupérateur du fluide électrique — qu'il avait adapté non pas à son compteur, mais aux fils conducteurs, après leur passage dans le compteur. De cette façon, il arriva à une réduction de 50 % sur les dépenses électriques. Naïf comme tout savant, il croyait que le fluide, après avoir passé sur les cadrans de l'appareil enregistreur, lui appartenait : il se trompait étrangement et la Comparait : il se trompait étrangement et la Comparait en capacitat de l'appareil en comparait et la comparait en comparait et la comp nait : il se trompait étrangement et la Compagnie se sentant lésée déposa une plainte pour vol. L'affaire vint devant le Tribunal Correctionnel de Marseille, à la date du 6 mars 1913. Casagrande, convaincu de vol fut condamné à 300 francs d'amende. Il émit appel de cette décision et l'affaire fut portée devant la Cour d'Appel d'Aix. Devant cette juridiction, Casagrande demanda la constitution d'une Commission d'expertise qui serait chargée d'examiner son invention et de déclarer si, en adaptant son appareil, comme il chargée d'examiner son invention et de dé-clarer si, en adaptant son appareil, comme il l'avait fait, il avait commis une fraude au préjudice de la Compagnie. Un expert nommé mourut, un autre quitta la région et finale-ment ce fut M. Fabry, professeur à la Fa-culté des Sciences de Marseille, qui expertisa. Enfin, l'affaire est venue devant la Cour d'Aix, présidée par M. Chamblard, à l'audience d'hier. Les conclusions du rapport de l'expert indiquent que Casagrande a commis le délit qui lui est reproché. Mo Robert, du barreau d'Aix, a très éloquemment plaidé la cause du malheureux inventeur. Il s'est efforcé, dans une documentation très juridique, démontrer que Casagrande n'avait pas commis de fraude et qu'ayant agi de bonne foi son acquittement et qu'ayant agi de bonne foi son acquittement

Simposait.

La Cour n'a pas été de cet avis. En effet, dans un arrêt longuement et fortement motivé, retenant la culpabilité de Casagrande, elle a confirmé la peine primitive prononcée contre lui par le Tribunal de Marseille.

LA LOTERIE ITALIENNE A la même audience, les nommés Cozzolino condamné à 300 francs d'amende, et Malacondamne à 300 francs d'amende, et maia-fronte, condamné à six jours de prison et 300 francs d'amende par le Tribunal Correc-tionnel de Marseille, pour tentative de cor-ruption de fonctionnaire, interjetaient appel de ce jugement. Voici les faits qui avaient motivé cetta condamnation:

Les deux appelants furent arrêtés par un agent de la Sureté, en gare de Marseille, au

moment où ils allaient partir pour Nice et

Vintimille. Fouillés, on trouva sur Malafronte des coupons de la loterie italienne, et sur Cozzolino, un télégramme suspect se rappor-tant implicitement à cette loterie non autosée. Ils tentèrent de corrompre l'agent de Sûreté chargé de les arrêter. Le Tribunal de Marseille leur infligea les peines que nous ayons indiquées plus haut. La Cour, dans son arrêt, a maintenu la peine primitive prononcée contre Malafronte, mais des doutes existant en faveur de Cazzolino, elle a rendu, pour ce dernier un arrêt d'acquittement.— M pour ce dernier, un arrêt d'acquittement.— M

### Chronique d'Aix

Vente de charité. — La vente de charité organisée à la Galerie Audin, rue de la Miséricorde, au bénéfice des hôpitaux de notre ville, a rapporté la somme de 1.705 francs qui a été répartie de la manière suivante : Convalescents (Ecole normale d'instituteurs, 500 fr.; hôpital Saint-Eloi, 500 fr.; Croix-Rouge, 100 fr.; Dames de France, 100 fr.; hôpital des Arts et Métiers, 100 fr.; Ecole normale de filles, 100 fr.; hôpital militaire, 100 fr.; Petites Sœurs des Pauvres, 50 fr.; pensionnat Sainte-Marie, 50 fr.; sommes destinées aux amputés 105 fr. En outre, des lainages et des effets d'habillement ont été fournis aux hôpitaux au cours de la vente. Nous adressons à tous, dames du Comité, donateurs et acheteurs généreux, nos félicitations et nos remerciements les plus sincères. l'inventeur Casagrande merciements les plus sincères.

Caisse d'épargne.— Seront administrateurs de service du 23 au 28 février, mardi, M. Jauffret; mercredi, M. d'Agay; jeudi, M. de la Calade; vendredi, M. Cabassol; samedi, M. Reynaud; dimanche, M. Gounelle.

Avis municipal. - Le maire d'Aix croit devoir rappeler au public que les bureaux du service municipal des pompes funèbres pour la déclaration des décès et la fixation des heures des convois, est situé à la mairie et qu'il n'existe pas de bureau auxiliaire dans la ville.

Pharmacien de garde. — Sera de garde aujourd'hui toute la journée, M. Giraud, ruc des Orfèvres.

### Tirages Financiers

VILLE DE PARIS 1910. - Le numéro 293.165 gagne 100.000 francs.

Le numéro 523.396 gagne 10.000 francs. Les 58 numéros suivants gagnent chacun 1.000 francs : 270.161 312.555 482.844 380.195 255.972 276.603 555.637 409.547 241.767 470.713 188.460 427.773 188 385.343 541.635 833.390 487.666 89.519 215.940 437.956 151.437 377.736 564.384 174.184 279.236 272.716 367.177 74.120 237.402 443.117 180.265 490.643 539.760 425.558 443.117 180.265 490.643 539.766 259.798 195.506 244.811 428.348 293.618 209.543 400.792 601.493 435.087 331.878 176.071 373.525 314.464 165.324 377.933 271.605 18.036 47.295 220.581 342.009

### ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 20 Février 1915. — Lautero Mathilde, rue Pélissier, 7. — Carguino Martin, Saint-Joseph. — Civatte René, cours Liautand, 118. — Allemand Charles, Montée-des-Accoules, 8. — Ruotolo Michel, boulevard Miralès, 66. — Viellemas Louis, Saint-Louis. — Guidupin Gustave, rue Sébastopol, 48. — Barone Jean, rue Sainte-Françoise, 10. — Dogliani Marguerite, quai Rive-Neuve, 26. — Dutto Paulette, rue Julia, 6. — Oggero Elise, rue Saint-Jean-Baptiste, 22. — Clément Denise, rue Saint-Jean-Baptiste, 22. — Clément Denise, rue Saint-Jean-Baptiste, 27. — Massoni Jeanne, rue du Panier, 47. — Chave Simonne, place des Moulins, 6. — Masiello Benoît, rue Saint-Laurent, 62. — Christiny Michèle, place Nouveaux-Abattoirs. — Braichotte Claire, rue Consolat, 50. — Fouque Louis, Sainte-Marthe. — Delhorme Gabriel, rue Bonjuan, 1. — Donnadieu Paulette, rue d'Alger, 23. Total: 28 naissances, dont 5 illégitimes.

DECES du 20 Février 1915. - Bonfay Alexandre 1 mois, rue Sainte-Eugénie, 20. — Darbon Emilie, 3 mois 1/2, rue Sainte-Eugénie, 39. — Faccio Emma, 12 jours, rue Charpentier, 9. — Lamoureux Jules, 74 ans, rue Cróx-de-Reynier, 36. — Buissos Marie, 57 ans, boulevard Chave, 188. — Fouque Joseph,

44 ans, quai du Canal, 45. — Bourcel Jean-Baptiste, 77 ans, rue Spinelli, 2. — Novelli Reale, 56 ans, Saint-Barnabé. — Revest Zéphyrin, 74 ans, Saint-Barnabé. — Revest Zéphyrin, 74 ans, Saint-Barnabé. — Revest Zéphyrin, 74 ans, Saint-Barnabé. — Fascie François-Benoît, 70 ans, rue Chevalier-Paul, 18. — Pierucci Françoise, 88 ans, rue Bergère, 19. — Borello Lectizla, 64 ans, rue Gental Rose, 27. — Dufour Théodore, 83 ans, rue Forten Gental Rose, 27. — Dufour Théodore, 83 ans, rue Forten Sanctuaire, 54. — Goin Elise, 71 ans, rue Terrusse, 94. — Mistral Marie, 1 an, rue Saint-Pierre, 14. — Boyer André, 8 jours, boulevard Velven, 46. — Chaignot Elisabeth, 60 ans, rue Saint-Sébastien, 8. — Mouraille, Joseph, 47 ans, rue Falque, 27. — Favretto Madalena, 36 ans, boulevard Gonzian, 34. — Giraud Lucien, 66 ans, l'Esfaque, — Amiel Louis, 77 ans, Aygalades. — Bosco Gaëtan, 2 ans 1/2, rue Caisserie, 39. — Plaisant Honorine, 39 ans, chemin de Montolivet, 14. — Plancher Jules, 51 ans, rue Saint-Lambert, 24. — Maurel Thérés, 78 ans, rue Tapis-Vert, 57. — Ulmann Marie, 59 ans, boulevard de la Fédération, 2. — Balbis Julie, 39 ans, boulevard Saint-Jean-Cosse, 1. — Isoardl Barthélemy, 23 ans, chemin du Rouet, 71. — Richer Joséphine, 24 ans, rue Saint-Lambert, 28. — Palanca, 5 ans 1/2, place Daviel, 8. — Montel Marius, 60 ans, boulevard Plombières, 74. — Sardini Lucienne, 15 mois, rue Petit-Mazeau, 3. — Mazelli, Giuseppe, 63 ans, Sainte-Anne. — Issautier Jeanne, 44 ans, Aygalades. — Merle Jean, 70 ans, rue Terrusse, 48. — Blanc Marie, 55 ans, traverse Don-Bosco. — Féraud Frédéric, 91 ans, rue 3 morts-nés.

### Inoui et Merveilleux Tous nos COMPLETS sur

masure avec essayage et de-vants incassables. PRIX UNIQUE A l'Ingui Tailigur (Rue Colbert, 16. Rue St-Ferréol, 60. MARSEILLE (Bd de la Madeleine, 37.

AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS

MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE



### Tribune du Travail

un On demande des ouvrières chemisières au courant du travail de la confection mili-taire. Tarif du cahier des charges, 44, grandhemin d'Aix. ouvriers cousu main chez P. Deumié, 3, rue Fortia, au 3º étage.

Ouvrier et demi-ouvrier ferreurs pour art. voyage demandés, 111, rue Bergère.

M On demande des petites mains pour travail facile, 12, quai du Canal, 2º étage.

M On demande jeune fille 16 ans pour commisse demande seune fille 16 ans pour commise dans mercerie, 4, chemin

on demande des fils retors chez Chabert et Cie. 2, quai de Rive-Neuve.

M On demande un jeune homme de 14 à

M On demande un jeune homme de 14 à 15 ans pour faire les courses chez M. Reboul, 1, rue de la Darse.

M On demande un bon coloriste, Teinturerie Marseillaise, Pont-de-Vivaux.

M On demande des mécaniciennes pantalonnières culottières, ainsi que des mécaniciennes boutonnièristes, 19, rue Fauchier.

M On fait rapidement couture à façon, claque, petits points et coutures spéciales, pour la chaussure militaire, 2, rue du Murguet, salle 13.

LE FIBROME

Sur 100 Femmes, il y en a 90 qui sont atteintes de Tumeurs, Polypes, Fibromes, et autres engorgements, qui gênent plus ou moins la menstruation et qui expliquent les Hémorragtes et les Pertes presque continuelles auxquelles elles sont sujettes. La Femme se préoccupe peu d'abord de ces inconvénients, puis tout à coup le ventre commence à grossir et les malaises redoublent. Le FIEROME se développe peu à peu, il pèse sur les organes intérieurs, occasionne des douleurs au bas-ventre et aux reins. La malade s'affaiblit et des pertes abondantes la forcent à s'aliter presque continuellement.

**QUE FAIRE?** A toutes ces malheureuses il faut dire et redire : Faites

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement, sans que vous ayez

du vous guerira surement, sans que vous ayez besoin de recourir à une opération dangereuse. N'hésitez pas, car il y va de votre santé, et sachez bien que la JOUVENCE de l'Abbé SOURY est composée de plantes spéciales, sans aucun poison ; elle est faite exprès pour guérir toutes les Maladies intérieures de la Femme, Métrites, Fibromes, Hémorragies, Pertes blanches, Règles irrégulières et douloureuses, Troubles de la Circulation du sang, Accidents du RETOUR D'AGE, Etourdissements, Chaleurs, Vapeurs, Congestions, Varices, Phiébites.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'HYGIENITINE des DAMES (1 fr. 25 la boîte).

La Jouvence de l'Abbé Soury se vend 3 fr. 50 le flacon dans toutes les Pharmacies, 4 fr. 10 franco gare. Les 3 flacons franco contre mandat-poste, 10 fr. 50, adressé Pharmacie Mag. DUMONTIER, Rouen.

(Notice contenant renseignements gratts).

Dépôts à Marseille : Toutes pharmacies.

Vapeurs, Congestions, Varices, Phlébites.

# DIABETE - ALBUMNIE GLOBULES HOC Notice Grat. PHARMACHE des VOSEES. EU. rus Turenne. Paris

# AVIS AUX MERES DE FAMILLE

cinématographiques.

La FECULE GIDET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

Cette faveur, due à la générosité d'une personne protectrice de l'enfance, pour parer aux difficultés des circonstances pénibles que nous traversons, cessera avec les hostilités.

et dans toutes les Pharmacies, Drogueries et Maisons d'Alimentation

# Ventes ou Achats

de la signature de l'acte. Cette publication devra être renouvelée du 8° au 15° jour après a première insertion.

L'extrait ou avis contiendra la date de l'acte. les poms

la date de l'acte, les noms. STENOGRAPHIE machine à prénoms et domiciles de l'anprendins et domiciles de l'ansien et du nouveau proprié
taire, la nature et le siège du
londs, l'indication du délai
lixé pour les oppositions et
une élection de domicile dans
le ressort du tribunal.

I faut apprendre l'anglais,
faut apprendre l'anglais,
venq, 20, bd du Musée.

TENOGITATI IL CETRE, progrès rapides. Ecole Bénavenq,
20, bd du Musée.

COMPTABLE DIPLOME de
Paris désirerait occuper un emploi pendant la durée de la guerre,
bonnes références. Ecrire E.
Barthélemy, bar Glacier, cours
Saint-Louis.

Feuilleton du Petit Provençal du 21 février

Soldats de France

DEUXIEME PARTIE

LA BATAILLE D'AVANT LA GUERRE

Tcherko interroge Gaspard Muller, le mai-

- Eh bien ? Eh bien ? Vous n'entendez

- Je ne sais pas du tout... Je ne m'expli

pas ? M'expliquerez-vous ? Le fermier balbutie, la sueur au front, les

Quelqu'un jeta le cri de panique. L'on ne sut jamais qui l'avait prononcé : — Nous sommes trahis!

Alors, ce furent des minutes d'affole-

ment... Il y eut une ruée vers la porte, qui fut bousculée... Sur les dix hommes qui se trouvaient là, sept disparurent en un clin

d'œil dans la nuit, gagnèrent les bois, les

fondrières, sous la pluie battante qui s'était

tre de Bernicourt :

yeux égarés...

# Dépôt: Pharmacie DIANOUX, Gd Chemin d'Aix, 30 - Marseille

aux conditions de son tarifical ordinaire.

La loi stipule (article 3) que la publication doit être faite à la diligence de l'acquéreur de l'

### Cuisiniers, Pâtissiers, CONSULTATION 2 fr.

de Fonds de Commerce

Les extraits ou avis de vente ou cessions de fonds de commerce peuvent être insérés en conformité de la loi du 17 mars 1909 dans le journal LE PETIT PROVENÇAL

LES EXTRAITS OU AVIS LE DAT Chantebien, munis de bons certificats et exonérés de toute obligation militaire sont demandés par la Compagnie des Messageries Maritimes. S'adresser au bureau des Agents du Service Général, rue Méry.

LE PETIT PROVENÇAL

LE PETIT PROVENÇAL

MUS Conditions de son tarif à M. Garnero. Oppositions che M. Cyprien Sicard, bd

Prix: 10 cent.

Appartements Noublés 46, rue Fortia

Strasbourg, 34.

# REVANCHE

EN VENTE

# (Déposit. et march. de journaux)

Chant patriotique dédié à nos vaillantes armées de l'Est

Dépôt : Louis SIMON, éditeur, 2, rue Glandevès, Marseille.

CHAMBRES & CUISINES

DEPURATIF BLEU GUERIT: Constipation, Vices du sang, Maladies de la peau.Combat les accident de l'âge critique. de la peau. Compar les acciuent de l'age valuage. ÉPUISÉS, surmenés, convalescents, rhumatisants, prenez avec confiance le DEPURATIF ELEU, qui vous donnera appetit, force, santé, 2 fr. toutes pharm. La cure est de 4 flacons. MARSEILLE: Phie Principale; TOULON; Phie Chabre; ARLES: Phie Maurel.

NOUVEAUTÉ INFAILLIBLE SUPPRIMANT le BANDAGE. Euvol à l'essai. Méthode gratis. INSTITUT, 7 his, r. Eugène-Carrière, Paris.

RAYONS X Guérison rapide, maladies estomac, nerfs, sciatique, maladies des dames, Tumeurs, Rétrécissements, Ecoulements. Electricité Médicale, 26, cours Pierre-Puget. Consult. grat. malin. Broch., 0.50.

# DRAPEAUX

Vente en

PLAIN VILLE DE MARSEILLE

Edité par La Société Anonyme de l'Indicateur Marcelliais (Pierre Blasc Père

PRIX : 2 fr. 50 l'exemplaire papier 4 fr. 50 l'exemplaire sur toile (format Pochette)

C'était une bravade inouie, contre laquelle ils étaient impuissants. Et Tcherko se tordit les mains dans un

Oui, cela se voyait !... S'il avait pu tenir entre ses dix doigts l'invisible gouailleur qui se moquait d'eux ! !...

Qui viennent jusque dans nos bras...

Mais, pourtant, la mécanique finit par se taire. La muraille redevint silencieuse... Et ce silence leur parut plus redoutable que la provocation elle-même. Il leur sembla maintenant que des yeux s'ouvraient pour les narguer... Et ils ne purent y tenir... Ils s'enfuirent comme avaient sait les autres, en un accès de terreur.

Aux alentours, sous la pluie diluvienne, le calme, la solitude, nul danger.

Est-ce qu'ils n'étaient pas le jouet de quelque hallucination ? En vérité, ils auraient pu le croire, s'ils n'avaient pas eu encore dans les oreilles la résonnance aigrelette, sautillante, de la boîte à musique...

De l'autre côté du bois, une limousine attendait, les phares éteints. Schweiber, jusqu'à présent, avait gardé un silence gros de tempêtes.

vers Tête-de-Mort. Et, d'une voix sèche, implacable : - Monsieur, si avant six mois vous ne

Tcherko, la gorge contractée :

— Général, je répondrai par un coup d'éclat, puisque vous l'ordonnez... Mais vous me fixez six mois ! Dans six mois, vous serez à Paris ! Et l'armée allemande sera maitresse de la France... Entre deux rafales, ils crurent entendre un rire bref, plein de sarcasme... qui partait d'un tas de broussailles épaisses, à l'orée du

Et leur imagination était tellement surexcitée, leur désarroi si complet. qu'ils crurent percevoir également le susurrement de la boîte à musique, de la boîte qui les avait poursuivis jusque-là:

L'étendard sanglant est levé !...

Schweiber, blème, fait un signe au chauffeur, qui allumait ses phares. Un tour de manivelle. L'homme saute au volant, embraye, et l'auto démarre, lentement d'abord, dans un ruissellement de pluie, puis plus vite, puis à toute allure, sur la route détrempée où de l'eau jaune gicle au passage le long des garde-crotte et retombe en lourde

pluie de boue. C'était une déroute. Longtemps Falker et Tcherko marchèrent

côte à côte dans le chemin, en n'osant par-er, ni l'un, ni l'autre. Peut-être se croyaients poursuivis dans l'ombre... Cependant ils staient à l'abri de tout danger désormais Ils avaient laissé derrière eux la frontière française et foulaient la terre annexée. Ils auraient pu échanger leurs impressions et leur silence à tous deux était farouche. Ils longèrent la ferme du Bois-l'Abbé : des

chiens hurlèrent. Tcherko hésita s'il entrerait pour emprunter un cheval et une voiture qui les condui-raient jusqu'à la station de Fontoy.

# Annonces Economiques "Classées"

sont reçues chez tous nos correspondants et

Offres et demandes d'emplois ; achats, vente et échange de fonds de commerce; location d'appartements, chambres, villas, campagnes, chasses, etc.; occasions diverses, ventes et achats; cours et institutions ; hôtels et pensions de famille ; objets perdus ou trouvés ;

Ces annonces doivent nous parvenir à Marseille la veille de leur insertion avant 5 heures du soir.

Pour écrire sur le champ de bataille avec de l'eau, du vin, de café, etc. NDISPENSABLE AUX MILITAIRES est expédié franco par poste

AVEC UNE PLUME DE RECHANGE

A SOLDER gants moufles, et bidons pour soldats, 36 A, rue Thu-

baneau.

Contre 1 fr. 15 adressés à M. JUGE, dépositaire du "Petit Provençal", à Toulon. Prix et qualité incomparables

Maintenant, autour de Bernicourt, et dans l'intérieur de la mystérieuse ferme, le calme était absolu. Le vent s'était subitement apaisé: seule, une petite pluie fine, de plus en plus glacée, persistait, droite, incessante, tombant comme à la muette. Dans la vaste salle de la cuisine, même silence. Et là, dans leur fuite éperdue, les espions avaient laissé allumée la lampe à pétrole qui répandait, du haut de l'entablement de la cheminée, sa clarté triste et fumeuse sur les murs salis, jaunis, piquetés de taches de mouches. Plus de « Marseillaise ». Aucun bruit suspect. Aucun son. Aucun chant. Dans les bâ-timents de la ferme la même solitude régnait. Gaspard Muller avait fui, précipitamment, de même que les autres et il ne reviendrait

Or, à peine la limousine de Schweiber venait-elle de disparaître, que l'amas de brous-sailles du bord de la route, auprès desquel-les elle avait stoppé, s'entr'ouvrit et livra passage à un corps souple qui bondit à l'air libre en écartant brusquement les bras, comme s'il venait de subir en un endroit

En même temps qu'une voix rieuse et

remise à tomber !... Trois seulement restè-rent, Tcherko, Schweiber et Falker, mais le prouve... apeurés et essayant de se rendre compte de Entendez-vous dans ces campagnes, Mugir ces féroces soldats ! pe qui se passait... Tous les trois, par-ci, par-là, l'oreille contre le mur, écoutaient et tachaient de situer d'où partait le chant tachaient de situer d'où partait le chant la près d'eux, un cerveau qui mlassable, insolent, narquois... Impossible! leur faisait comprendre, en une héroïque garantôt en arrière, tantôt en avant, tantôt minerie, que le temps des confiances illimiau-dessus d'eux, tantôt au-dessous... Il s'en- tées était mort, et qu'on veillait, par ici de endait partout

- C'est à devenir fou! murmurait Tête-

Et les poings fermés, ses ongles s'enfon-

caient dans sa chair, en une crise nerveuse. Il balbutiait : — Général, je ne comprends pas... Je croyais cette maison sûre... Si j'avais pu ne douter, je ne vous aurais pas laissé commettre l'imprudence de vous hasarder.. Général, vous n'ètes plus en sureté ici.. J'éclaircirai ce mystère, dussé-je bouleverser Bernicourt et n'en pas laisser une seule pierre... Mais en attendant, il faut vous re-tirer... J'ai peur de quelque piège... Heu-reusement la frontière est à quelques minu-

Marchons, qu'un sang impur abreuve nos sillons

susurraît la boîte à musique. Les dents de Tcherko grinçaient. - Je vais vous accompagner jusque sur l'autre rive du bois où vous avez laissé vo-tre auto... Monsieur de Falker, je suppose que vous n'avez plus rien qui vous appelle à Berlin et que vous avez pris toutes vos dispositions pour n'y point retourner?

- A vos ordres, monsieur. — Vous resterez donc auprès de moi. J'ai besoin de vous ...Général... Général... ceci est évidemment une plaisanterie... Mais nous sommes découverts... Ces dangers courus par nos hommes... ce chant... tout nous

la frontière...



DE TOUTES LES PUISSANCES

GROS et DÉTAIL

40, rue des Minimes

EN VENTE: 9, RUE MAXO ET EN LIBRAIRIE

A l'Echelle de 1 à 10.000 (Les Vieux Quartiers développés à l'Echelle de 1 à 5.000)

geste de rage insensée : Ah ! si je pouvais ! si je pouvais !

Ils se regardèrent, déconcertés.

Au moment où le chauffeur ouvrait la portière et où le général mettait la pointe de sa botte sur le marchepied, il se retourna

m'avez pas fait oublier, par un coup d'éclat, l'aventure humiliante de cette nuit, je vous casse aux gages ...

dépositaires de la région

0.50 la ligne — Minimum 2 lignes

mariages; petite correspondance, etc...

## LE STYLO DU SOLDAT POUR NOS SOLDATS Vous trouverez

Chez MAISTRE place de la Préfecture. 1 Des couvre-nuques, man-eaux, pèlerines, matelas, etc. fabriqués avec des toiles su-périeures absolument imper-

CARTES POST. actualit. to genr. dep. 2 fr. le cent. Echantil. 0.95. Bernier. 47, r Lancry. Paris.

JOLI LIT à vendre, 2 places avec sommier. JULI LII avec sommier.
S'adresser Magasin Modes, rue
Montgrand, 30.

Le Gerant: VICTOR HEYRIES
Imp.-Ster. du Petit Provençal
rue de la Darse, 75.

> Mais il était tard. Il eût fallu réveiller maîtres et domestiques. Les deux hommes passèrent sans s'ar-A Fontoy, où ils arrivèrent aux premiè

res heures du jour, ils furent obligés d'attendre le train de Thionville. Enfin, ils partirent. Jusqu'à présent, pas une parole. Tcherko semblait muet, même il évitait le regard du lieutenant. A deux reprises Falker tenta de le questionner. Tcherko répondit rude-- Lorsque nous serons chez moi! Il continuait d'être en proie à une sorte de

crise nerveuse. Certes, cet homme était

inaccessible à la peur, mais cependant ses dents claquaient, des frissons le secouaient, ses yeux se révulsaient de rage impuissante. Tête-de-Mort avait trois habitations... L'une à Strasbourg, la seconde à Bruxelles, toutes deux officielles, connues, où lui étaient transmises par exprès les correspondances du nombreux personnel sous ses ordres ; la troisième, plus intime, à Thionville,

sur le bord de la Moselle.

C'était là qu'il venait passer ses rares moments de liberté, essayer d'oublier peut-être les lourdes trahisons auxquelles il prêtait la main et qu'il sollicitait, les lâchetés et les infamies, les ardentes convoitises, les effrénés désirs, et, parfois aussi, les remords et les révoltes de certains parmi les hom mes qu'il employait, si bas qu'ils fussent tombés. Inexorable aux faiblesses, du reste. Quand un malheureux s'était laissé prendre le doigt dans l'engrenage, le corps y venai tout entier. Tcherko ne lui rendait jamais

sa liberté. Sa maison au bord de l'eau s'appelait la Villa-Fleurie.

Le petit jour commençait à poindre lors-qu'ils y entrèrent.

Cœur-qui-tremble

sûrement que dans la clarté du jour, le len-demain, lorsqu'il ne craindrait plus la han-tise de cette énigme singulière.

rop resserré, une longue et pénible con-

-Ouf! Jamais je ne suis tant amusé!

(La suite à demain.)